

Tous mes AMIS SONT DES

SUPERHÉROS



ANDREW KAUFMAN





TOUS MES AMIS SONT DES SUPERHÉROS

« Quelqu'un devrait écrire à M. Kaufman pour le remercier de la tendresse dont il fait preuve. Je prédis que cette histoire prendra la place des chocolats et fleurs dans les rituels de séduction. »

Sheila Heti

« *Tous mes amis sont des superbéros* est un livre génial. Une vraie trouvaille. Un trésor... Si j'étais un superhéros, je voudrais avoir le pouvoir de convaincre les gens de lire ce livre. »

*Book Munch*

« Un des livres les plus tristes, les plus drôles, les plus étranges et les plus romantiques qui soient... Génial! »

*The Bookseller*

« Andrew Kaufman s'applique à faire voler en éclats les psychoses modernes de notre société obsédée par la consommation. Le ton détaché du livre est un leurre qui permet à l'auteur de raconter une courte histoire extraordinaire, à la fois étonnamment émouvante et singulièrement profonde. »

*Canada Post*

« C'est un livre adorable : impeccable, attachant, court mais dense. L'être aimé ne vous en aimera que plus si vous le lui offrez. »

Toby Litt



ANDREW KAUFMAN



Traduit de l'anglais  
par Anna Rozen

Illustrations de Pishier

Alto

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier  
le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement  
des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Les Éditions Alto reconnaissent l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada  
pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Illustrations : Pishier  
[www.pishier.com](http://www.pishier.com)

Titre original : *All My Friends Are Superheroes*  
Éditeur original : Coach House Books  
© Andrew Kaufman, 2003  
publié avec l'accord de Coach House Books

Pour la traduction française :  
© Éditions Naïve, 2007

[www.severalmomentslater.com](http://www.severalmomentslater.com)

ISBN : 978-2-89694-128-5  
© Éditions Alto, 2013

À ma famille



## Zone d'attente

Tom et Super-Perfectionniste sont assis dans la zone d'attente située porte 23, terminal 2, de l'aéroport international Lester B. Pearson. Il est 10 h 13. Tom regarde Super-Perfectionniste qui vérifie l'adresse sur l'étiquette de son bagage à main. Elle remet l'étiquette en place. Ça ne fait jamais que la troisième fois. Elle parcourt des yeux la salle d'attente. Les gens sont plus nombreux que les places assises. Elle se demande pourquoi personne ne s'est installé sur le siège à sa droite.

Le siège en question n'est pas vide. C'est Tom qui l'occupe. Mais pour elle, Tom est invisible. Voilà déjà six mois qu'il essaie de la convaincre du contraire, depuis le 14 août exactement, date de leur mariage. Tom a tout essayé : les murmures et les cris, les coups de téléphone, les fax, les télégrammes, les courriels. Des amis communs ont tenté de faire admettre à Super-Perfectionniste que Tom n'est pas invisible. Eux le voient. Elle, non. Tom n'est invisible que pour Super-Perfectionniste.

Encore un quart d'heure avant l'embarquement sur le vol AC 117 pour Vancouver. Super-Perfectionniste ne se rend absolument pas compte que Tom est à côté d'elle. Il lui caresse les cheveux ; Super-Perfectionniste est prise d'un hoquet. C'est systématique, dès qu'il lui touche la tête, elle a le

hoquet. S'il lui touche la jambe, ça provoque chez elle des spasmes musculaires. S'il touche son dos, elle étérnue. Tom éloigne sa main et la repose sur ses propres genoux. Le hoquet de Super-Perfectionniste cesse à l'instant.

Leur histoire n'a jamais été simple. Super-Perfectionniste est un superhéros. La source de son pouvoir, c'est son besoin d'ordre. Il est si puissant qu'elle peut susciter l'ordre autour d'elle rien que par la force de sa pensée. Tom n'est pas un superhéros, pourtant, il lui est déjà arrivé de sortir avec d'autres superhéros.

Sa première superfiancée s'appelait Super-Un-de-ces-jours. Une rousse avec un petit corps ferme et deux superpouvoirs : une étonnante aptitude à voir grand et la capacité à temporiser sans fin. Super-Un-de-ces-jours n'avait jamais utilisé ses deux talents à la fois jusqu'à ce fameux dimanche matin. Ça faisait trois mois qu'ils étaient ensemble. Au lit à côté de Tom, Super-Un-de-ces-jours fixait le plafond.

« Imagine un peu... avait-elle dit.

– Hmmm, avait fait Tom en embrassant l'épaule semée de taches de rousseur de Super-Un-de-ces-jours.

– Nous nous marierons, nous aurons une maison et des enfants... », continua-t-elle.

Tom cessa d'embrasser l'épaule tachetée et s'immobilisa complètement, de la tête au bout des doigts. On entendait vibrer le réfrigérateur.

« ... un de ces jours », ajouta très vite Super-Un-de-ces-jours.

Au moment où elle prononça ces mots, elle se mit à rapetisser. À partir de ce jour, le phénomène se reproduisit fréquemment.

« Je vais repeindre la salle de bain... disait-elle.

– Ne le dis pas, surtout ! criait Tom.

– ... un de ces jours », ajoutait Super-Un-de-ces-jours. Et elle rapetissait encore.

Chaque fois que Super-Un-de-ces-jours utilisait ses deux superpouvoirs en même temps, elle rapetissait, et chaque fois elle rapetissait un peu plus. Quand ils s'étaient rencontrés au mois de mars, Super-Un-de-ces-jours mesurait un mètre soixante-deux. En mai, elle atteignait à peine un mètre quarante et un. À la fin août, plus que trente-trois centimètres. À partir d'octobre, elle avait dû quitter le lit pour dormir sur un morceau de coton dans la boîte de boules Quies.

C'est en décembre que Tom l'a vue pour la dernière fois. Il lui avait fallu un microscope. Elle se tenait debout sur la plaquette de verre à côté d'une particule de poussière.

« Super-Un-de-ces-jours, tu me manques ! lui dit Tom.

– Un de ces jours, je ne te manquerai plus », répondit Super-Un-de-ces-jours. Et elle disparut.

La deuxième super petite amie de Tom s'appelait Super-Télé-accro. Quand elle était enfant, Super-Télé-accro adorait la télévision. Elle entretenait avec les personnages du petit écran des relations beaucoup plus intimes qu'avec les personnes qui l'entouraient. Elle regardait tellement la télévision, elle compatissait tellement aux malheurs des héros de séries qu'elle avait fini par nouer avec eux des liens quasi biologiques. Bientôt, elle pleurait des télévisions. Quand Super-Télé-accro était triste, on pouvait voir de minuscules télévisions couler le long de ses joues.

Tom n'était pas très gentil avec Super-Télé-accro. Comme il n'avait pas la télévision, il allait la regarder chez elle et se montrait odieux, juste pour la voir pleurer.

À sa propre cérémonie de mariage, on présenta à Tom le jeune Super-Comédie. Tom ignorait que Super-Comédie était le frère aîné de Super-Télé-accro. Au moment où Tom tendit la main à Super-Comédie, celui-ci lui balança son poing dans la figure en déclarant :

« Ça, c'est pour ma sœur, vieux !

– Et c'est qui, votre sœur ? demanda Tom.

– Super-Télé-accro ! Vous l'avez complètement désespérée, maintenant elle se sent aussi minable que Brenda le jour où elle a couché avec le meilleur ami de Brandon à l'université. »

Tom pressait une serviette en papier contre sa bouche ensanglantée. Il ne riposta pas. Il savait qu'il méritait ce coup de poing – le soir de son mariage n'était peut-être pas le moment idéal pour le recevoir, mais indéniablement, il le méritait. Tous les invités firent un cercle autour de Tom et de Super-Comédie.

Super-Hypno comprit que c'était le moment d'agir.

Seule Super-Perfectionniste s'était aperçue que Super-Hypno s'approchait d'elle. Elle n'avait pas peur de lui. Elle connaissait sa méthode. Il lui avait fait le coup dès leur première rencontre. Dans le café où elle travaillait, il s'était assis tout seul au comptoir, en pleine heure de pointe, alors qu'elle était débordée, sollicitée sans cesse par les clients du dîner.

« Un café, tout de suite » avait ordonné Super-Hypno en agitant sa main devant le visage de Super-Perfectionniste. Il l'avait hypnotisée.

Super-Perfectionniste abandonna immédiatement tout ce qu'elle était en train de faire. Les assiettes de hamburgers refroidissaient sous les lampes pendant qu'elle préparait du café juste pour lui. Elle remplit une tasse et la lui apporta sans attendre. Elle la posa en face de lui.

« Comment vous avez fait ça ? demanda Super-Perfectionniste.

– Vous êtes quelqu'un de bien, répondit Super-Hypno.

– Et ?

– Vous vous êtes débrouillée pour que je sois servi, vite et bien.

– Mais encore ?

– Je vous ai hypnotisée. Mais je ne peux pas forcer les gens à faire quelque chose qui leur déplairait. En hypnotisant, au mieux, j'autorise », expliqua Super-Hypno. Puis, frappant le bord de sa tasse avec sa cuiller, il l'hypnotisa de nouveau, lui suggérant que coucher avec lui serait la meilleure expérience au monde. Entre lui et Super-Perfectionniste, une liaison intense commença, qui dura trois mois.

« D'accord, c'est par l'hypnose qu'il m'a convaincue que coucher avec lui serait la meilleure chose au monde, ça ne veut pas dire pour autant que ça ne l'a pas réellement été. » Voilà comment Super-Perfectionniste résumait leur relation.

Pour Super-Hypno, le sentiment était beaucoup, beaucoup plus profond. Il était encore amoureux de

Super-Perfectionniste quand il l'avait abordée le soir de son mariage.

Super-Perfectionniste était immobile. Super-Hypno n'aurait pas pu mieux choisir son moment, une rixe venait d'éclater du côté des crevettes cocktail. S'il provoquait une réaction violente, personne ne s'en apercevrait. Super-Hypno prit Super-Perfectionniste dans ses bras, elle lui rendit son étreinte. C'était le jour de son mariage. Elle n'avait de comptes à rendre à personne.

« Toutes mes félicitations, chuchota-t-il.

– Quoi ? demanda Super-Perfectionniste.

– Toutes mes félicitations, chuchota-t-il encore plus doucement.

– Comment ? » demanda-t-elle encore. Elle ne l'entendait pas. Elle détourna la tête, offrant son oreille à Super-Hypno. Il s'approcha et chuchota encore.

Une seule personne entendit ce que disait Super-Hypno, c'était Super-J'ai-l'ouïe-super-fine.

Super-J'ai-l'ouïe-super-fine était dans la salle de bain en train de changer les tampons de coton enfoncés dans ses oreilles. Il avait encore le coton propre entre les mains, son ouïe était des plus réceptives.

Super-J'ai-l'ouïe-super-fine avait entendu la dispute entre Tom et Super-Comédie et là, quelque'un d'autre chuchotait en bruit de fond. Il parvint à distinguer quelque chose comme : « Ça ne te dérange pas qu'il ne soit pas comme nous ? » Il reconnaissait la voix de Super-Hypno, mais ne savait pas à qui celui-ci s'adressait, son interlocuteur ne disait rien.

Super-Perfectionniste ne répondait pas parce qu'elle réfléchissait. C'était la première fois qu'on lui posait la question. Une question qui ne l'avait jamais effleurée. Elle se mordit la lèvre, secoua la tête.

« Qu'est-ce que tu lui trouves ? demanda Super-Hypno.

– Je... Je ne sais pas », répondit Super-Perfectionniste. Elle était certaine d'aimer Tom, mais elle ne savait plus pourquoi.

Reconnaissant la voix de Super-Perfectionniste, Super-J'ai-l'ouïe-super-fine se rua hors de la salle de bain. Il tenta de se frayer un chemin dans la foule qui entourait toujours Tom et Super-Comédie. Il tendait l'oreille.

« En fait, disait Super-Hypno, je ne vois pas ce que tu lui trouves et je crois que tu ne vois rien non plus, rien du tout, même. »

« Perf, non ! » cria Super-J'ai-l'ouïe-super-fine.

Mais il était trop tard. Super-Perfectionniste était hypnotisée. Tom était devenu invisible à ses yeux.



## Tous ses amis sont des superhéros

Un groupe d'enfants, main dans la main et tous vêtus du même T-shirt bleu, passe devant Tom. Il se penche en avant dans l'inconfortable siège d'aéroport et les regarde s'éloigner. En faisant bien attention de ne pas la toucher, Tom se tourne vers Super-Perfectionniste et demande : « Je t'en prie, vois-moi. Il faut que tu me voies d'ici notre atterrissage à Vancouver. »

C'est définitif. Super-Perfectionniste va s'installer à Vancouver. Elle a envoyé ses affaires là-bas et loué un appartement. Dès que le vol AC 117 atteindra Vancouver, elle laissera toute sa vie derrière elle, Tom y compris. Toutes ses souffrances, tout son malheur et tout l'amour qu'elle éprouve pour Tom disparaîtront. Elle fera de Vancouver un séjour parfait. Elle en a le pouvoir. Voilà six mois que Tom a disparu. Six trop long mois.

C'est Super-Amphibien qui avait séparé Tom et Super-Hypno, le fameux soir. Il avait laissé à Tom le temps de cogner cinq fois. Super-Hypno était à terre, le nez en sang. Super-Amphibien avait considéré que cinq coups suffisaient. Il avait saisi Tom pour le détacher de Super-Hypno. Tom avait résisté. Super-Amphibien avait dû utiliser toute sa force pour garder les bras de Tom coincés derrière son dos.

« Encore un ! réclamait Tom.

– Ça n'arrangerait rien, avait dit Super-Amphibien.

– Encore un ! répétait Tom.

« Ça ne changerait rien », répondait Super-Amphibien.

Les bras de Tom avaient molli, il ne résistait plus. Super-Hypno avait eu une grimace ironique. Tom lui avait craché à la figure. Si on lui avait demandé son avis, il ne l'aurait jamais invité à son mariage.

Aujourd'hui, Super-Amphibien et Tom sont les meilleurs amis du monde, mais quand il est arrivé en ville, Tom ne connaissait personne. Il avait pris un boulot de nettoyeur de piscines. La saison se terminait et Tom n'avait rien d'autre en vue. Il était en train de vider un bassin qu'il n'avait pas nettoyé en temps voulu. L'eau était d'un vert trouble. Les propriétaires, absents depuis plusieurs mois, devaient rentrer le lendemain. Il fallait absolument que la piscine soit vidée, mais quelque chose bouchait l'évacuation.

Après avoir enlevé ses chaussures, son short et sa chemise, Tom plongea nu jusqu'au fond de la piscine.

Il était impossible de garder les yeux ouverts à cause du chlore. À tâtons, les doigts de Tom rencontrèrent quelque chose de gluant. C'était ferme au centre, mou en surface. Tom tira dessus. La chose, quelle qu'elle soit, refusait de se décoller.

En appuyant ses pieds sur le fond de la piscine et avec toute la force de ses jambes, Tom libéra la chose. Brusquement, il ouvrit les yeux. Ce qu'il vit le fit suffoquer. Il avala une gorgée d'eau chlorée et se mit à nager le plus vite possible vers la surface.

La chose fut plus rapide, elle glissa de ses mains et sauta hors de la piscine.

Sachant que la chose l'attendait, Tom ne voulait pas se montrer. Il continua à nager un peu sous l'eau

en essayant de trouver une solution. Mais très vite il lui fallut reprendre haleine et il sortit la tête.

« Merci », lui dit Super-Amphibien.

Tom regarda la peau verte, les pieds et les mains palmés. Il s'était imaginé que Super-Amphibien allait lui arracher les membres un par un et fut extrêmement soulagé de découvrir que finalement, non.

« Je vous en prie, répondit Tom.

– C'est quoi, votre superpouvoir ? demanda Super-Amphibien.

– Superpouvoir ?

– Ben oui, votre superpouvoir à vous.

– Je n'en ai pas, dit Tom, je suis juste normal.

– Vraiment ? dit Super-Amphibien.

Tom traversa la piscine à la nage pour lui serrer la main.

Par la suite, Super-Amphibien avait présenté Tom à tous ses amis. Ses amis étaient tous des superhéros. Les amis de Super-Amphibien devinrent les amis de Tom. C'est pourquoi, aujourd'hui, tous les amis de Tom sont des superhéros. Mais comme ils ont tous des superpouvoirs et que tous les gens qu'ils connaissent ont des superpouvoirs, avoir un superpouvoir ne leur semble pas si super que ça. Ce qui leur paraît extraordinaire, c'est de ne pas avoir de superpouvoir. Ils ne peuvent pas imaginer comment on peut vivre sans. Ça leur paraît tout simplement inconcevable.

« Nous allons procéder à l'embarquement des rangées 14 à 34. Rangées 14 à 34, présentez-vous à l'embarquement, s'il vous plaît, » annonce l'hôtesse.

Super-Perfectionniste prend son bagage à main et se place dans la file d'attente. Tom attend sur son siège. Il a horreur de faire la queue quand ce n'est pas absolument indispensable. Super-Perfectionniste, au contraire, n'envisage pas de ne pas faire la queue si l'occasion se présente. À ce moment précis, ils n'auraient pas été ensemble de toute façon.

Ambroise, spécialiste  
de la réparation cardiaque

Sa première semaine d'invisibilité, Tom l'avait passée à suivre Super-Perfectionniste partout où elle allait. Vivre avec une femme qui vous croit invisible ne présente pas que des inconvénients. Il la regardait s'habiller et se déshabiller. Il la regardait regarder la télévision alors qu'elle pensait qu'il était absent – elle en profitait pour se gaver de jeux débiles et de rediffusions. Il la regardait aussi quand elle triait le linge par couleurs. D'une certaine manière, son invisibilité rendait leur intimité plus grande et moins redoutable. Elle le rendait de plus en plus amoureux.

Un mois après leur mariage, c'était un mercredi, Super-Perfectionniste rentra chez elle avec un paquet de cigarettes. Elle n'avait jamais fumé avant. Elle devint vite accro. D'abord, elle se mit à fumer devant la table de la cuisine, remplissant la pièce de ronds de fumée. Pendant quatre jours complets, Super-Perfectionniste resta assise devant la table de la cuisine à faire des ronds de fumée. Ses doigts étaient devenus jaunes. Elle attendait Tom.

Cette nuit-là, Tom ressentit des douleurs dans la poitrine. La première survint à dix heures du soir, intense et lancinante, lui, plié en deux. Et puis ça finit par passer. Deux heures plus tard, la douleur reprenait. Au matin, les crises se succédaient toutes les dix minutes.

Super-Perfectionniste dormait et il savait qu'il ne devait pas la toucher. Il appela Super-Amphibien.

« Hé, dit Tom.

– Ouais, répondit Super-Amphibien.

– Aaaaah, dit Tom, le cœur transpercé par une nouvelle douleur.

– Qu'est-ce qui t'arrive ?

– Douleur dans la poitrine.

– Intense et lancinante ?

– Oui.

– Récurrenente ?

– Oui !

– Fréquence de plus en plus rapprochée ?

– Toutes les dix minutes à peine, là.

– Je t'envoie un médecin.

– Qu'est-ce que j'ai ?

– Ce gars-là, c'est le meilleur.

– Dis-moi ce que j'ai !

– Ton cœur est en train de se briser », dit Super-Amphibien.

Dix minutes plus tard, Ambroise, le médecin de Super-Amphibien, sonnait chez Tom.

Les mains d'Ambroise étaient épaisses, ses doigts musculeux et ses articulations bombées, bien mobiles. Il sortit un chiffon rouge de la poche arrière de son pantalon et s'épongea le front.

« C'est vous, le problème de cœur ? demanda-t-il à Tom.

– Oui. »

Ambroise retira sa casquette de baseball puis la revissa sur son crâne. Les sourcils levés, il fit remarquer : « J'ai pas toute la journée, moi, hein. »

Tom s'effaça pour le laisser entrer.

« C'est par où, la cuisine ? » demanda Ambroise.

Tom le précéda à travers le salon jusqu'à la cuisine. Ambroise évaluait la table du regard. « C'est solide, ce truc ? » demanda-t-il en s'appuyant de tout son poids sur un des coins de la table. Il s'accroupit pour regarder la structure par dessous. « Faudra que ça aille », ajouta-t-il en commençant à débarrasser les assiettes du déjeuner et les journaux. Puis il ordonna : « Déshabillez-vous. »

Tom se déboutonna. Ambroise désignait la table. « À plat ventre », dit-il.

Tom grimpa sur la table de la cuisine. Il était nu. La toile cirée froide collait contre sa joue. Ambroise fit claquer un gant de caoutchouc sur sa main droite et enfonça un doigt dans l'anus de Tom, qui sursauta. Sur un geste d'Ambroise, Tom sentit un *pop* dans sa poitrine. Ambroise le retourna sur le dos et Tom vit que sa cage thoracique s'était ouverte comme le capot d'une voiture. Ambroise souleva la poitrine de Tom et, pour qu'elle reste bien ouverte, la fixa sur une de ses côtes flottantes, relevée à quarante-cinq degrés. Puis il se mit à farfouiller à l'intérieur.

« Pensez à votre petite amie, ordonna Ambroise.

– Ma femme, précisa Tom.

– Peu importe, concentrez-vous sur son visage. »

Tom se représentait le visage de Super-Perfectionniste.

« Maintenant, visualisez ce qu'elle a de plus beau », commanda Ambroise.

Tom se concentra sur le nez de Super-Perfectionniste. Il sentait la main d'Ambroise sur son cœur. Tom haletait. Passant sa main derrière le cœur, Ambroise exerçait une pression qui libérait un jet de sang. Le sang gicla sur la figure du spécialiste.

« Ça se pourrait bien que ce soit ça, dit Ambroise, récupérant le chiffon dans sa poche arrière pour s'essuyer.

– Quoi ? Qu'est-ce que ça pourrait être ?

– C'était quand, la dernière fois que vous avez fait nettoyer tout ça ?

– Jamais, ça n'a jamais été nettoyé.

– C'est bien ce que je pensais, dit Ambroise, je vais avoir besoin du Stewart pour ce truc-là. »

Le Stewart était un long instrument assez peu maniable dont Ambroise se servait peu et qu'il gardait à l'arrière de sa camionnette. Laissant Tom nu et béant sur la table de la cuisine, Ambroise sortit.

Tom entendit la porte de l'appartement s'ouvrir et se refermer. Un quart d'heure plus tard, Ambroise revenait. Tom était toujours allongé, nu, sur la table. En étirant son cou vers le bas à droite, il pouvait voir son cœur battre.

Ambroise rapportait une longue boîte à outils métallique. Il en sortit un instrument long et pointu en acier chirurgical. C'était le fameux Stewart. Ambroise le tenait à deux mains.

« Respirez profondément, ordonna Ambroise, et pensez à la première fois où vous l'avez embrassée. »

Tom se remémora l'affreux appartement au sous-sol où il habitait à l'époque. Le pire, c'était le linoléum de la cuisine, tout rayé de traces de talons et de brûlures de cigarettes ; blanc à l'origine, il était devenu d'un gris perpétuellement sale.

Super-Perfectionniste ne pouvait pas supporter ça. Un mercredi, cinq jours après leur premier rendez-vous officiel, Super-Perfectionniste était arrivée avec deux seaux de peinture pour sol, bleu vif, et deux rouleaux.

« Excellente idée », avait dit Tom.

Ils s'étaient mis au travail immédiatement. Ils avaient commencé à l'endroit où le linoléum jouxtait la moquette. Ils travaillaient à reculons, à toute vitesse, recouvrant chacun la surface devant eux, puis reculant de quelques pas pour peindre à nouveau. Très vite, leurs pieds avaient heurté le mur du fond. Ils s'étaient retrouvés coincés, entourés de peinture fraîche. Tom avait relevé les yeux, Super-Perfectionniste avait souri.

« C'est malin ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » avait demandé Tom.

Et Super-Perfectionniste l'avait embrassé (à la perfection).

Tom se rappela ce moment précis, alors que l'instrument pénétrait son aorte. La douleur était atrocement aiguë. Tom ouvrit les yeux, étira son cou. Un minuscule fantôme sortit de sa poitrine.

Tom reconnut Jessica Kenmore. Sa tête, puis sa poitrine, ses hanches et enfin ses jambes se dégageaient de son cœur. Elle flotta en l'air, puis se dissipa juste avant d'atteindre le plafond.

Ambroise plongea l'instrument plus profondément. La tête de Sally Morgan apparut, puis sa poitrine,

et enfin ses pieds. Elle se mit à flotter en l'air et se dissipa juste avant d'atteindre le plafond.

Vinrent ensuite Nancy Wallenstine, puis Sara Livingstone et Debbie Cook.

« Merde, vous en avez combien là-dedans ? demanda Ambroise.

– Il doit en rester encore une », répondit Tom.

Tom s'accrocha aux bords de la table, il serra les dents. Ambroise enfonçait encore l'instrument. La tête de Jenny Remington sortit du cœur de Tom.

Jenny Remington se libéra tout entière, elle voleta vers la tête de Tom. Elle le fixa du regard, l'air terriblement triste. Elle continua à le regarder fixement, tout en finissant de se dissoudre dans l'air de la cuisine.

Tom ferma les yeux, prit une profonde inspiration. Il sentait la pression du Stewart s'accroître à chaque battement de son cœur.

« Ouais, ben ça n'a pas marché, déclara Ambroise en retirant le Stewart du cœur de Tom.

– Quoi !?

– Toujours aussi cassé. C'est une bonne chose que vous les ayez sorties de là. Vous n'aurez plus de douleurs. Mais c'est toujours cassé.

– Et vous ne pouvez pas réparer ?

– Ben non. C'est complètement cassé, et quand c'est cassé comme ça, personne ne peut rien y faire, dit Ambroise en essuyant le Stewart avec le chiffon de sa poche arrière. Ça finira peut-être par se réparer tout seul. Ça arrive parfois. »

Ambroise remit la côte de Tom en place, retenant le bord de la cage thoracique entre le pouce et l'index avant de la laisser retomber. Puis il remballa ses outils, secoua la tête et s'en alla sans dire un mot.



## Les gens ordinaires

« Tous les passagers sont priés de présenter une pièce d'identité avec leur carte d'embarquement, annonce l'hôtesse au micro. Vous devez présenter une pièce d'identité valide avec votre carte d'embarquement. »

Tom glisse la main dans la poche de sa veste, tâte son passeport et sa carte d'embarquement pour le vol AC 117. Son siège, le E 27, est à côté de celui de Super-Perfectionniste. Mais il n'a pas envoyé ses affaires à Vancouver. Il a payé un mois de loyer d'avance pour leur appartement et pris un billet aller-retour.

Tom se désespère. Il s'imagine qu'il pourrait être un superhéros lui aussi. Jamais auparavant l'idée ne lui avait paru intéressante. Rien n'indique d'ailleurs qu'il n'en soit pas un. Tous les superhéros naissent super, mais dans certains cas, ils ont l'air normal au début. Leurs superpouvoirs sont latents, cachés dans les tréfonds de leur personnalité, attendant l'événement qui les fera apparaître au grand jour. Tom n'envisage plus d'autre solution pour se rendre enfin visible aux yeux de Super-Perfectionniste.

Il range ses cartes d'identité et d'embarquement dans la poche de sa veste. Il pense à Super-Mon-ombre-m'a-quitté.

Avant que Super-Mon-ombre-m'a-quitté ne soit véritablement Super-Mon-ombre-m'a-quitté, il s'appelait Henry Zimmerman. C'était un type complètement

ordinaire, du genre à savoir exactement à quel moment la toast va sortir du grille-pain. Du genre à ouvrir son carnet de téléphone précisément à la bonne page quand il cherche un numéro. Du genre à trouver de l'argent sur le trottoir. Jusqu'au jour fatidique, rien ne lui était jamais arrivé de très étrange, rien qui puisse laisser penser qu'il était un superhéros.

Et puis, un mercredi, il s'était réveillé à 6 h 34. C'était tôt pour Henry Zimmerman. Il avait trouvé son ombre assise au bord du lit.

« Je te quitte, lui avait-elle annoncé.

Zimmerman, appuyé sur un coude, avait examiné son ombre. Elle paraissait toute petite.

« Tu es malheureuse ? avait-il demandé.

– Oui.

– Alors tu as raison, il faut me quitter. »

L'ombre de Zimmerman avait hésité un instant, puis, avec un signe de tête à peine perceptible, s'était levée, avait traversé la chambre et refermé la porte derrière elle.

Henry Zimmerman était désormais Super-Mon-ombre-m'a-quitté.

Ce soir-là, il avait préparé des fettucinis alfredo pour sa femme. C'était la première fois en deux ans et demi qu'il faisait la cuisine. Ils avaient bu du vin. Il l'avait fait rire. Ils avaient même ouvert une seconde bouteille avant d'aller se coucher.

Depuis, Super-Mon-ombre-m'a-quitté s'était mis au jogging. Les travaux domestiques l'amusaient presque, passer l'aspirateur surtout. Parfois, les jours de grand soleil, Super-Mon-ombre-m'a-quitté regardait par terre et remarquait l'absence de son ombre.

Il se souvenait d'elle avec tendresse et se demandait où elle pouvait bien être. Mais ça ne lui arrivait pas souvent.

Super-Infosolde était lui aussi un type normal, autrefois. Il s'appelait Lewis Taylor jusqu'au jour où sa BMW s'était mise à fumer au cœur du quartier financier à l'heure de pointe. C'était un mercredi matin polaire, moins dix-sept degrés, avec un vent glacial. Partout dans la ville, les voitures tombaient en panne les unes après les autres. Le CAA ne savait plus où donner de la tête.

Lewis était assis dans sa voiture, il attendait la dépanneuse, tapant du pied et se frictionnant les bras. Il n'avait pas allumé la radio de peur d'épuiser sa batterie. Il n'avait rien d'autre à faire que d'observer les passants. Il décida d'essayer d'évaluer leur fortune à vue de nez.

La première personne à passer devant lui était une vieille dame emmitouflée dans un long manteau de laine. Lewis tenta de deviner combien elle pouvait avoir sur elle et s'aperçut que c'était inutile. Il voyait parfaitement à travers ses vêtements et jusque dans son porte-monnaie, où il réussit à compter dix-sept dollars en liquide. Il s'aperçut qu'il pouvait également lire la puce de sa carte de crédit et le solde de ses comptes bancaires, qui se résumait à une épargne de quatre cents dollars et un découvert sur son compte chèques.

Lewis Taylor venait de devenir Super-Infosolde.

La dépanneuse n'arrivait toujours pas.

Assis dans sa voiture, Super-Infosolde continua de calculer machinalement la fortune de tous ceux qui passaient, jusqu'au moment où il eut une illumination. Alors que certaines personnes possédaient des

millions et que d'autres croulaient sous les dettes, ils avaient tous le même air inquiet, voire angoissé. Il en conclut que tout le monde avait finalement la même quantité d'argent : pas assez.

Le seul autre ex-Monsieur-Tout-le-Monde que Tom connaissait, c'était Super-J'y-arriverai-jamais. Super-J'y-arriverai-jamais avait porté le nom de Ted Wilcox jusqu'à un certain mercredi d'avril. Ted avait passé les treize mois précédents à tenter d'allumer un feu sous la mer. Avant ça, pendant trois ans, il avait cherché un système pour conserver la vapeur. Encore avant, il avait consacré une année entière à essayer de marcher sur l'eau. Ce fameux mercredi-là, Ted marchait dans la rue et tout d'un coup, il avait pris conscience que tous ses projets étaient impossibles à réaliser, qu'il n'y arriverait jamais. Et qu'il devait tout simplement renoncer à toute tentative.

Tom s'enfonce dans le siège en plastique de la zone d'attente. Il aimerait bien qu'aujourd'hui soit un mercredi. Seulement voilà, c'est jeudi, et Tom n'y peut rien.

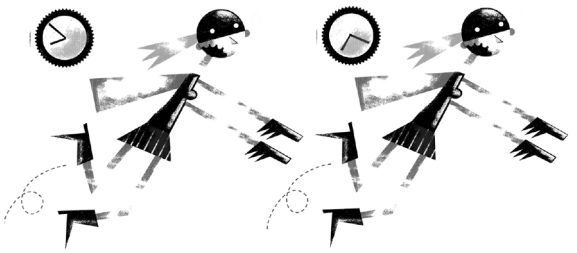
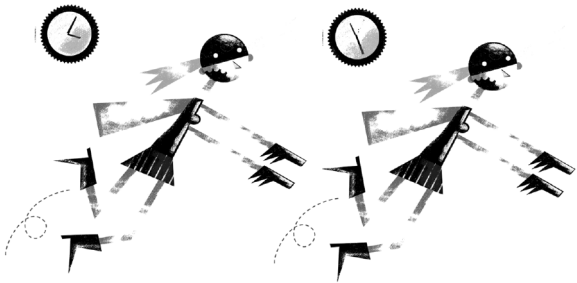


## Super-Je-tombe-tout-le-temps

Super-Je-tombe-tout-le-temps ne monte jamais plus haut que le deuxième étage d'un immeuble. Elle n'a jamais mis les pieds sur un balcon et refuse de s'asseoir ailleurs que par terre. Elle a chuté de pas mal d'endroits : on l'a vue tomber de divers arbres, tomber de voiture, tomber en disgrâce, tomber de la fenêtre d'un premier étage, tomber de cheval, tomber de plusieurs échelles et vélos, tomber enceinte, tomber d'un nombre incalculable de rebords d'éviers et même des genoux de sa grand-mère.

Un soir d'hiver, alors qu'elle fumait au lit à côté de Super-J'ai-l'ouïe-super-fine, elle se blottit sous les couvertures en réfléchissant au fait que malgré toutes ses chutes, jamais elle n'était tombée amoureuse. « Si j'avais su, j'aurais essayé avant », dit-elle.

Puis elle se pencha pour écraser sa cigarette, et tomba du lit.



## Super-Batterie

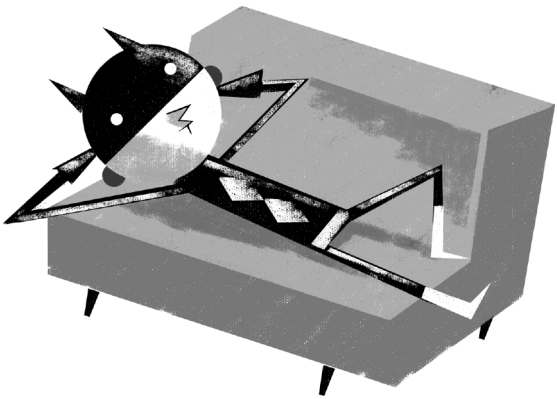
Enfant, Super-Batterie avait deux caractéristiques : un père particulièrement autoritaire et un esprit particulièrement rebelle. La combinaison de ces deux forces antagonistes lui permettait de stocker de grandes quantités d'énergie émotive qu'elle pouvait au besoin restituer d'un seul coup, sous forme de décharge aveuglante.

Adulte, elle n'a pas changé. Attention, les manifestations du superpouvoir de Super-Batterie ne sont ni bienveillantes ni maléfiques, elles frappent simplement ce qui se trouve à sa portée, ami, ennemi ou tiers innocent – les explosions d'énergie de Super-Batterie sont imprévisibles, qui que vous soyez, quelles que soient vos intentions, vous n'êtes pas à l'abri.



## Super-Sofa

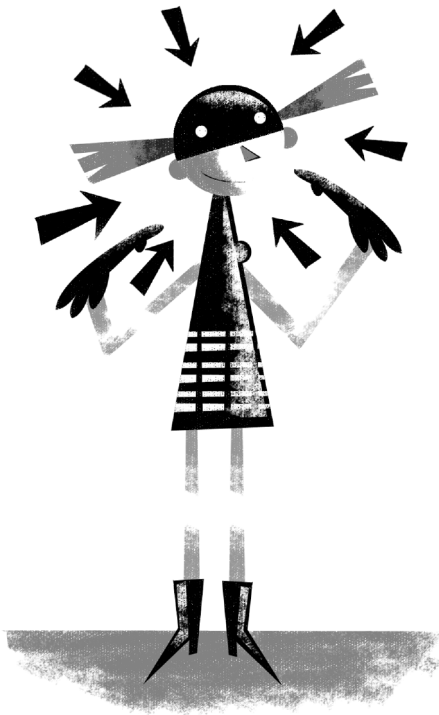
Doté du superpouvoir de survivre sans jamais travailler, sans jamais s'attacher à personne et sans domicile fixe, Super-Sofa a ses habitudes sur différents canapés dans les appartements de ses amis dans tous les coins de la ville. Super-Sofa est capable non seulement de supporter de longues périodes en dessous du seuil de pauvreté, mais en plus il peut conserver sa santé en se nourrissant exclusivement de poignées de corn flakes, de tranches de pain rassis et de condiments. Curieusement, il n'est jamais à court de cigarettes.



## Super-Stress

Si vous arrivez à une soirée et que vous vous sentez tout d'un coup complètement relaxé, il y a de grandes chances que Super-Stress soit dans le coin. Elle bénéficie de l'extraordinaire capacité d'absorber la culpabilité de n'importe qui dans un rayon de mille cinq cents mètres. Super-Stress est invitée à toutes les soirées, à toutes les fêtes.

Son pouvoir lui vient directement de sa stricte éducation catholique.



## Super-Je-danse-trop-bien

Super-Je-danse-trop-bien communique avec Dieu d'une manière privilégiée, un peu comme si elle avait sa ligne directe. Le téléphone qu'elle utilise, c'est son corps, et pour composer le numéro, elle danse. De fait, la manière dont elle danse est très, très suggestive.

Autrefois, quand elle sortait danser, elle se faisait draguer sans arrêt. Elle n'aimait pas ça. Elle détestait, même. Ça n'était pas du tout ce qu'elle cherchait. Elle voulait simplement entrer en contact avec Dieu. Elle avait fini par renoncer à danser, ou presque, quand il lui était venu une idée.

Maintenant, juste avant d'aller en boîte, Super-Je-danse-trop-bien s'installe à cheval sur une photocopieuse et photocopie son sexe. Quand des types viennent la draguer, elle leur tend une copie. Et le tour est joué.





## Le Monstre de l'angoisse

Super-Perfectionniste n'a pas encore embarqué. Tom observe sa lente progression dans la file d'attente. Elle fait un tout petit pas de fourmi, repose son bagage et attend que le type devant fasse à son tour un pas minuscule. Il s'exécute. Super-Perfectionniste empoigne son sac, place la bandoulière sur son épaule et fait un nouveau pas de fourmi. Elle repose son sac. Elle attend.

Tom s'agite dans son siège en plastique et regarde ailleurs. Il ne pourrait pas supporter d'être à sa place, ça le rendrait dingue, malade d'angoisse. Et l'angoisse est LA chose qu'il a appris à éviter. Il a une technique infailible, acquise à l'issue de son premier rendez-vous d'amour avec Super-Perfectionniste.

Ils avaient dîné dans un restaurant italien et vu un film en noir et blanc. Sur le chemin du retour, leurs bras s'étaient effleurés trois fois. Elle l'avait invité à monter chez elle et avait préparé du café. Ils s'étaient assis à dix centimètres l'un de l'autre sur le canapé blanc.

Super-Perfectionniste tourna légèrement la tête vers la droite. Tom avala sa salive. Elle se pencha vers lui. Quelqu'un frappa à la porte.

« N'y fais pas attention, ça ne sera rien », dit Super-Perfectionniste.

Elle s'approcha un peu plus. Tom sentit son haleine sur ses lèvres. Il y eut un autre coup à la porte.

« Je... j'y vais », dit Tom.

Super-Perfectionniste poussa un soupir. Tom essuya ses mains sur son jean, se leva pour aller ouvrir la porte. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, le monstre sur le palier essaya de lui arracher la figure avec ses pattes griffues.

Tom lui claqua la porte au nez, la referma à clef et s'y adossa lourdement. La chose se mit à hurler. On aurait dit une centrifugeuse.

« Est-ce que c'est énorme ? demanda Super-Perfectionniste.

– Comment ? cria Tom, très fort, parce que la chose faisait beaucoup de bruit.

– Est-ce que c'est énorme ?

– Oui !

– Avec des ongles coupants ?

– Oui !

– Et de longs bras squameux ?

– Oui !

– Avec une odeur de cigarette et de sirop contre la toux ?

– Exactement !

– Alors c'est le Monstre de l'angoisse, avait-elle conclu. Je vais prendre un bain.

– Quoi ? » cria Tom.

– Il est venu pour toi, ce n'est pas mon problème. Je vais prendre un bain », annonça-t-elle. Tom ne

répondit pas. Il gardait le dos fermement appuyé contre la porte d'entrée. Elle vit la terreur dans son regard.

« Est-ce que tu m'aimes ? » lui demanda-t-elle.

Tom était effectivement amoureux d'elle. Ça faisait quatre mois qu'il était amoureux. Il se rappelait parfaitement le jour où ça lui était tombé dessus. Il avait neigé pendant la nuit et au matin, le linonéum était froid sous ses pieds. Tom ne portait rien d'autre qu'un peignoir. Il atteignait la porte d'entrée, au moment où on avait frappé une seconde fois (à la perfection). Ça ne pouvait être que Super-Perfectionniste. Est-ce qu'il avait le temps de prendre une douche, de se laver les dents ? Éventuellement de donner un coup de peigne dans ses cheveux ébouriffés de sommeil ?

« Tom ? » avait demandé Super-Perfectionniste à travers la porte, d'une petite voix triste et inquiète. Tom avait ouvert la porte. Super-Perfectionniste avait levé les yeux vers lui. De la neige fondue coulait de ses bottes sur la moquette de l'entrée. Elle avait passé une main par-dessus la tête de Tom. Instantanément ses cheveux s'étaient remis en place, parfaitement. Jamais de sa vie il n'avait été aussi bien coiffé. Il la fit entrer.

Super-Perfectionniste s'était assise au bord du fauteuil. Elle se rongait l'ongle du pouce. Elle ne savait pas ce qu'elle faisait là. « Pourquoi Tom ? » se demandait-elle. Elle le connaissait à peine. Pourquoi ne pas être allée chez Super-Amphibien ou Super-Hypno, son amant ?

« Quelque chose ne va pas ? » avait demandé Tom.

– C'est à cause de la neige, avait-elle répondu. Je n'arrive pas à mettre de l'ordre dans les flocons de neige. »

À l'époque, Tom n'était pas encore amoureux d'elle, juste un peu séduit. Il ne comprenait pas bien son problème. Mais il s'habilla et sortit avec elle pour examiner la neige. Il y en avait dix bons centimètres, tout était recouvert. Les trottoirs n'avaient pas encore été dégagés et les gens laissaient des traces dans la neige fraîche.

« J'ai essayé de mettre un peu d'ordre, mais je n'y suis pas arrivée », ajouta-t-elle. Ses yeux étaient comme deux pleines lunes, on aurait dit qu'elle avait arrêté de ciller pour toujours.

Tom ne savait pas quoi faire.

« Ferme les yeux, dit Tom à Super-Perfectionniste.

– Mais je vois quand même les flocons, répondit-elle, prise d'un incontrôlable tremblement.

– On va essayer quelque chose », proposa Tom.

Il s'approcha de sa voiture, aida Super-Perfectionniste à s'installer à la place du passager. Il démarra, mit le chauffage et les essuie-glaces en marche pour déneiger le pare-brise. Il sortit de la ville, roula jusqu'en rase campagne, où il gara la voiture devant un champ entièrement couvert de neige intacte. Personne, pas un animal, rien n'avait traversé cette étendue, à part le vent. Tom ouvrit la portière de Super-Perfectionniste. Debout, ensemble, ils avaient regardé le champ de neige.

« Est-ce que tu peux mettre de l'ordre dans ces flocons-là ? lui demanda-t-il.

– Ils sont déjà rangés à la perfection », répondit-elle.

Et c'est à ce moment précis que Tom était tombé amoureux.

Tom se souvenait de ce moment où il se tenait près d'elle devant le champ couvert de neige et où l'amour lui était tombé dessus.

Le Monstre de l'angoisse se remit à hurler.

« Est-ce que tu m'aimes ? répéta Super-Perfectionniste.

—Oui, dit Tom.

— Alors fais-moi confiance. Je vais prendre mon bain. »

Quittant le canapé, Super-Perfectionniste traversa le salon, récupérant quelques objets au passage : des bougies, son briquet, un magnétophone à cassettes. Elle emporta le tout dans la salle de bain et ferma la porte.

Tom entendit l'eau couler dans la baignoire, et un succès de Motown en bande son. Il s'assit sur le canapé, les genoux ramenés sur la poitrine. Le Monstre de l'angoisse déchiquetait le bois de la porte d'entrée, il se jeta contre de tout son poids. Les gonds se détachaient du mur. Le Monstre donna encore un coup dans la porte. Les vis des charnières étaient aux trois quarts dévissées.

C'est alors que Tom, terrorisé, s'évanouit.

Quand il se réveilla, deux heures plus tard, Super-Perfectionniste faisait un solitaire. Elle lui lança un regard, lui sourit, puis reporta son attention sur les cartes.

« Ça va mieux ? » demanda-t-elle.

Oui, tout allait mieux, et le Monstre de l'angoisse avait disparu.

« Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Il est parti, répondit-elle en déposant un neuf noir sur un dix rouge.

– Comme ça, juste parti ?

– Il n’y a que deux façons de se débarrasser d’un monstre d’angoisse, mon cher : prendre un bain, ou faire un somme. »

Tom regarde un avion qui décolle. Super-Perfectionniste a enfin embarqué. Tom se souvient d’une discussion qu’il a eue avec Super-Amphibien à propos de monstres.

« Je ne crois pas avoir jamais rencontré de monstre avant de te connaître, avait-il dit à Super-Amphibien, et maintenant, j’en croise partout où je vais.

– Tu veux dire que tu n’avais peur de rien? lui demanda Super-Amphibien.

– Au contraire, plein de choses.

– Et à quoi ressemblaient ces choses ? »

C’était une drôle de question.

« À rien, ce n’étaient pas vraiment des choses, juste des idées, dit Tom. Comme de ne pas pouvoir payer mon loyer, ou de finir ma vie tout seul.

– C’est bien la chose la plus terrifiante que j’aie jamais entendue », avait répondu Super-Amphibien.

Tom prend son sac de voyage. Il présente son passeport et sa carte d’embarquement.

Il embarque sur le vol AC 117 à destination de Vancouver.

## Décollage

Après avoir rangé soigneusement son sac dans le coffre à bagages, Tom laisse retomber ses bras le long de son corps. Il jette un regard à l'homme assis au bout de la rangée 27, près de l'allée.

« Hum », fait Tom, en indiquant le siège central. L'air agacé, l'homme replie ses jambes sur sa droite. Tom se faufile à sa place. Il s'assied à côté de Super-Perfectionniste, qui occupe le siège près du hublot, et cale ses mains sur les accoudoirs.

Super-Perfectionniste observe deux hommes en salopette orange qui jettent les bagages sur la rampe accrochée à la carlingue. La rampe déverse son chargement dans la soute de l'avion. Super-Perfectionniste ne sent pas la main de Tom posée sur la sienne. Son bras se met à trembler comme si elle venait de s'électrocuter. Tom retire sa main. Super-Perfectionniste ne comprend pas ce qui arrive à son bras.

Elle continue de regarder les bonshommes qui balancent les valises. C'est une de ces journées où tout le monde lui rappelle quelqu'un qu'elle a connu. Le type qui est en train de lancer un sac à dos rouge sur la rampe ressemble trait pour trait à un des ses ex : Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit.

Personne ne faisait attention à W. P. Martin jusqu'au jour où il s'était appuyé de tout son poids sur sa moto à l'arrêt. Il se prenait pour un autre sur le stationnement d'un supermarché. Il était 23 h 30, le stationnement était plein d'ados. Sa moto s'est renversée. W. P. avait réussi à rester debout au prix d'efforts considérables, mais la moto avait heurté le trottoir et le pot d'échappement s'était cassé.

Les ados avaient rigolé. Ils étaient là tout autour, à rire, à regarder W. P. redresser sa machine. Rien n'avait été endommagé, à part le silencieux.

W. P. avait finalement enfourché sa moto, mis le contact, et sa machine débridée s'était ranimée dans un rugissement énorme.

W. P. Martin était mort – Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit était né. Plus personne ne pourrait l'ignorer.

Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit se fit tatouer les bras de l'épaule au poignet. Il roulait la nuit dans les rues étroites, faisant pétarader son engin et déclenchant les alarmes des voitures au passage.

Super-Perfectionniste avait rencontré Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit à la fête foraine de l'Expo nationale. Sur le stand de tir, en trois coups, il avait gagné une bouteille de Pepsi artistiquement déformée et le cœur de Super-Perfectionniste. Elle avait accroché les doigts aux œillets de sa ceinture et il l'avait emportée à travers la ville. La déficience auditive dont elle était encore affligée en témoignait.

Et puis un soir, un mercredi, Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit fit une vilaine embardée. Un chat planté au milieu de la chaussée le fixait de ses yeux verts. Le chat survécut. Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit ne l'avait qu'à peine effleuré. Pourtant ses mains tremblaient en retirant la clef de contact. Le chat n'avait pas cessé de le regarder fixement.

Assis dans l'herbe, l'œil sur sa moto, Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit écouta les sons de la ville, leur ampleur le laissait pantois. Même à cette heure tardive, on entendait des sirènes, le bruit de la circulation et une puissante rumeur industrielle.

Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit se demanda à quoi rimait sa vie.

Super-Perfectionniste le quitta. Pas parce qu'il ne conduisait plus sa moto. Pas non plus parce que ses tatouages étaient devenus ridicules. Mais à cause de ses insomnies. Toutes les nuits, il se tournait et retournait dans tous les sens. Super-Ma-moto-fait-super-du-bruit avait tout essayé, les médicaments sur ordonnance, les médicaments sans ordonnance, les tisanes, la musique relaxante et les boules Quies – rien ne marchait.

Depuis le jour de son accident, il n'a jamais pu retrouver le sommeil. Toutes les nuits il reste allongé sur son lit, à écouter les bruits de la ville et à regretter de ne pas avoir tué cette saloperie de chat.

Super-Perfectionniste regarde par le hublot. Une valise crème et beige avance sur la rampe, c'est le dernier des bagages à embarquer. Les types en orange n'ont plus rien à lancer, ils grimpent dans leur espèce de voiturette de golf modifiée. Celui qui manœuvre ressemble à un autre de ses ex : Super-Je-dors-en-cuiller.

Chaque nuit ça lui tombe dessus au moment où il s'y attend le moins ; parfois il dort et ça le réveille, ou alors, il est en train de lire ou de regarder la télévision. Systématiquement il doit se rendre à une adresse différente. Quelquefois c'est à deux pas, d'autres fois il doit prendre le bus, ou même un taxi.

Il peut visualiser l'endroit bien avant d'y arriver. C'est une maison ou un appartement, ou une pièce bizarre au sous-sol, à laquelle on accède en faisant le tour par l'arrière, mais Super-Je-dors-en-cuiller trouve toujours. La porte n'est jamais verrouillée, jamais pour lui en tout cas. Quand il se déplace dans le noir, dans ces pièces où il n'est jamais venu, il ne trébuche pas, jamais il ne se cogne à une chaise ou à une table basse.

Super-Je-dors-en-cuiller sait toujours dans quelle chambre il doit se rendre. Il y a toujours quelqu'un qui dort tout seul en position fœtale dans le lit. Il se glisse sous les couvertures. Il se colle. La personne ne se réveille pas, elle lui chuchote simplement « merci » dans son sommeil.

Une nuit, Super-Je-dors-en-cuiller a été appelé dans un appartement qui ne lui était pas inconnu. La porte n'était pas fermée à clef, pas fermée à clef pour lui en tout cas. La femme qu'il trouva cette nuit-là en position fœtale n'était autre que Super-Perfectionniste.

Le lendemain, il lui annonça : « Tout est fini entre nous. »

C'est la première fois en un an et demi que Super-Perfectionniste repense à Super-Je-dors-en-cuiller. Elle sent l'avion rouler jusqu'au bout de la piste, les réacteurs qui vrombissent, son corps s'écraser contre le dossier du fauteuil, elle s'agrippe aux deux accoudoirs. Elle s'applique à respirer profondément. La piste n'est plus qu'un brouillard gris. L'avant de l'avion se soulève. Les ailes vibrent bruyamment. L'angle de l'avion s'accroît. Elle regarde vers le cockpit et c'est comme si elle était dans le grand huit, ses mains se crispent encore sur les accoudoirs, elle y enfonce ses ongles. L'avion s'élève. Le signal lumineux « attachez vos ceintures » s'éteint. Super-Perfectionniste décrispe ses mains.

Tom détache rapidement sa ceinture. Il se fraie un chemin entre son voisin du siège près de l'allée et le dossier devant lui. De sa main gauche, il attrape son poignet droit. Il serre et desserre alternativement le poing en courant presque vers l'arrière de l'appareil.

Les toilettes de gauche sont libres. Tom verrouille la porte derrière lui. Une lumière fluorescente s'allume en clignotant. Il remonte sa manche pour examiner quatre coupures en demi lune sur son poignet. Il ouvre le robinet et passe la blessure sous l'eau froide. Il ne saigne pas beaucoup. Dans le miroir accroché au-dessus du lavabo métallique, Tom sourit à son reflet. Il éclate de rire.

« Elle m'a touché ! Elle m'a touché ! »



## Les superhéros de Toronto

On dénombre 249 superhéros dans la ville de Toronto. Aucun d'entre eux ne se cache sous une identité secrète. Ils sont très rares à porter la cape. Pour la plupart, leurs superpouvoirs ne leur apportent aucun avantage matériel.

Super-Amphibien, par exemple, peut vivre aussi bien sur terre que sous l'eau, d'accord, mais sérieusement, quel intérêt ? Qui va lui donner un boulot sous prétexte qu'il a ces capacités-là ? Il travaille comme coursier pour Speedy, une compagnie du centre-ville.

Même Super-Je-maîtrise-le-temps, l'unique superhéros capable de voyager dans le temps, ne considère pas son superpouvoir comme un truc exceptionnel. Elle vous fait remarquer que n'importe qui peut voyager dans le temps, qu'en réalité tout le monde fait ça en permanence. Le vrai superpouvoir selon elle, ce serait la capacité de ne pas voyager dans le temps.

Les superméchants n'existent pas. Aucun superhéros digne de ce nom n'y croit. Mais chacun a son super ennemi parmi les autres superhéros. Super-Perfectionniste se bat contre Super-Influenceuse. Super-Infosolde et Super-Syndicat sont l'un pour l'autre le mal incarné. Même Super-Amphibien a fini par en venir aux mains avec Super-Imperméable.

Celui d'entre eux qui organise une soirée doit s'attendre à supporter les jérémiades de quelque superhéros indigné, sur le mode « je n'en reviens pas que tu aies invité Super-Untel ». Il pourra aussi admirer deux superhéros qui se croisent sur le chemin des toilettes et se pointent mutuellement d'un index menaçant en se criant l'un à l'autre : « Maléfique ! Malfaisant ! »

C'est Super-Stress qui organise les fêtes les plus réussies. À la fin de l'été, Super-Amphibien y a emmené Tom. C'était la première fois que Tom allait à une soirée de superhéros. À un moment, il a tapé sur l'épaule de Super-Amphibien et lui a dit : « Tu vas voir ce que tu vas voir... » et puis il a crié : « Eh, Super ! »

Super-Caricature s'est retourné, Super-Feu-vert aussi, Super-Imposteur également, Super-Tout-de-suite-les-grands-mots, pareil, et même Super-Minimaliste, quasiment tout le monde dans la pièce s'est retourné vers Tom.

Y compris Super-Perfectionniste.

Super-Amphibien a trouvé la blague moyennement drôle, mais Super-Perfectionniste n'a pas pu s'empêcher de rire. Elle n'avait jamais remarqué auparavant que tout le monde, ou presque, avait le même prénom. Elle a souri à Tom en repoussant d'un geste gracieux ses cheveux derrière ses épaules.

Super-Hypno avait trouvé la plaisanterie amusante, mais ce qu'il trouvait moins amusant, c'était que ça amuse aussi sa petite amie. Alors il a hypnotisé toute l'assistance de façon à ce que personne ne se souvienne du nom de Tom. Il a également essayé de suggérer à Tom l'envie de rentrer chez lui, mais il a échoué – Tom était la seule personne insensible au superpouvoir de Super-Hypno.

Super-Perfectionniste n'arrivait plus à retenir le nom de Tom, bien sûr, mais elle a quand même passé toute la soirée à discuter avec lui.

« Vous vous appelez comment déjà ? demandait-elle régulièrement.

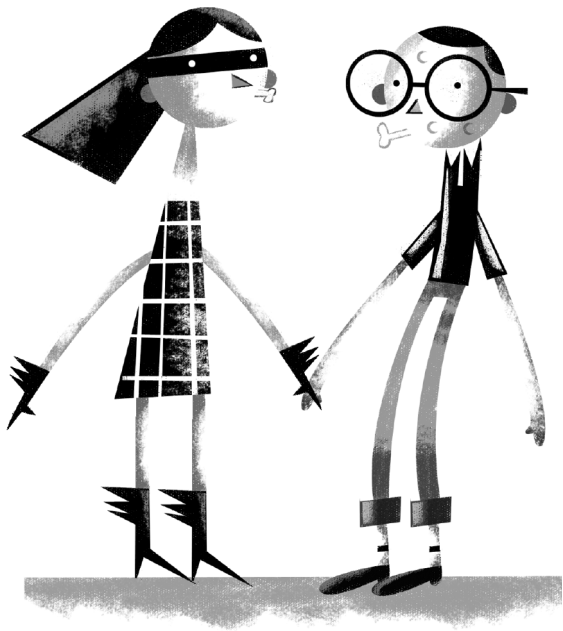
– Tom, répétait Tom à chaque fois.

– Voilà, c'est ça », disait-elle, et elle oubliait immédiatement. Elle oublia le nom de Tom dix-huit fois dans la soirée.

## Super-J'embrasse-les-crapauds

Super-J'embrasse-les-crapauds était au secondaire quand elle a découvert son superpouvoir. Sa rupture avec le capitaine de l'équipe de football l'avait laissée aussi épuisée qu'insatisfaite. C'est à ce moment-là qu'elle est tombée sur Brian, qui dirigeait le club des débats, et que ses superpouvoirs latents se sont révélés.

Douée du pouvoir de transformer les *nerds* en vainqueurs, Super-J'embrasse-les-crapauds n'en retire aucun bénéfice, au contraire : dès que la métamorphose s'accomplit, tout ce qui la séduisait disparaît du même coup, instantanément.



## Super-Je-sais-tout-mais-je-dirai-rien

Super-Je-sais-tout-mais-je-dirai-rien s'intéresse à un nouveau personnage tous les trois ans.

Son sujet du moment, c'est peut-être vous, même si vous ne vous en doutez pas. Super-Je-sais-tout-mais-je-dirai-rien est invisible.

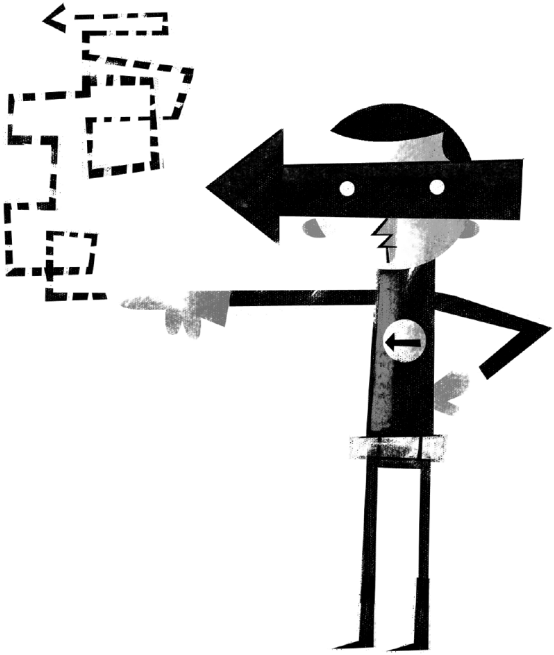
S'il a jeté son dévolu sur vous, alors vous pouvez être certain qu'il a passé les trois dernières années à vous regarder manger, dormir, baiser, résister, renoncer ou sombrer dans le doute. Il a sûrement pris des notes en vous observant dans l'exercice de vos principales activités : regarder la télé, vous brosser les dents, fondre en larmes. Et plus que jamais aux moments où vous avez été engagé, dégagé et, finalement, découragé.

Il sait tout de vous. Il sait ce qui pourrait déclencher la réalisation de vos rêves. Il sait exactement aussi ce qui pourrait vous mener droit à votre perte. Et il est en train de décider, là, en ce moment, laquelle de ces deux choses va vous arriver.



## Super-GPS

Super-GPS sait précisément comment se rendre de n'importe quel endroit à n'importe quel autre, même s'il n'y est jamais allé avant. Mais étant donné que son superpouvoir le définit entièrement et exclusivement, dès que Super-GPS atteint sa destination, troublé, mal à l'aise, il n'a pas d'autre solution que de repartir immédiatement pour un nouvel endroit.



## Super-Influenceuse

Super-Influenceuse peut vous faire croire n'importe quoi, du moment qu'elle y croit elle-même. Si elle est persuadée que les taux d'intérêt vont chuter et que vous en parlez avec elle, très vite vous en serez certain également. Si elle prétend que non, pas du tout, vous n'avez pas mis votre clignotant pour indiquer que vous alliez tourner à gauche et que c'est pour ça que sa voiture vous est rentrée dedans, vous serez d'accord avec elle pour vous attribuer tous les torts.

Depuis qu'elle est tombée amoureuse de Super-Tout-le-contre-àire, elle a moins fière allure. Elle est super amoureuse de Super-Tout-le-contre-àire. Elle projette toutes ses émotions sur lui. Mais Super-Tout-le-contre-àire, étant ce qu'il est, ne peut que lui renvoyer le contraire de tout ce qu'elle ressent.

Curieusement, ni Super-Influenceuse ni Super-Tout-le-contre-àire ne réussissent à lâcher l'affaire, ils ne peuvent plus se quitter.



## Super-J'en-ai-plein-le-dos

Super-J'en-ai-plein-le-dos est née avec un poids sur la conscience, un poids affreusement lourd. Un poids qui pèse tellement sur sa conscience qu'elle a fini par développer une force surhumaine. Le poids sur la conscience de Super-J'en-ai-plein-le-dos pèse si lourd que seule sa superforce pourrait l'en retirer, mais elle ne peut pas utiliser sa superforce tant qu'elle ne se sera pas débarrassée de son fardeau, et elle ne peut pas s'en débarrasser si elle n'utilise pas son superpouvoir. Ce doit être pour ça qu'elle n'a pas l'air d'avoir tellement plus de force que n'importe qui d'autre.





## La première nuit d'invisibilité

Pendant trois heures et quarante-cinq minutes, Super-Perfectionniste a regardé les nuages. Tom n'a regardé qu'elle. Maintenant qu'elle s'est endormie, Tom examine le sandwich que l'hôtesse lui a servi au moment où ils survolaient les Prairies. Passé le versant est des Rocheuses, Tom déplie l'emballage et mord une bouchée. Le pain a le goût du plastique qui l'enveloppait. Tom repose le sandwich sur le coin de sa tablette.

Super-Perfectionniste ronfle (à la perfection). Tom sait que s'il lui donnait un petit coup de coude, elle arrêterait de ronfler. C'est ce qu'il faisait avant, mais depuis qu'il est devenu invisible, Tom évite de la toucher quand elle dort. Il n'a essayé qu'une fois, pendant leur nuit de noces, et ce soir-là, il a cru qu'il l'avait tuée.

Il l'avait regardée sortir de sa robe de mariée comme d'un tas de neige. Elle l'avait laissée par terre pour se précipiter sous les draps. Depuis la fin de la réception, chaque fois qu'il avait posé la main sur elle, elle avait éternué, hoqueté ou vacillé. Il ne voulait lui causer aucun inconfort, mais c'était quand même sa nuit de noces à lui aussi et il n'avait pas envie de dormir tout seul. Il avait attendu qu'elle s'endorme pour l'enlacer. Ils étaient couchés en cuiller, l'un contre l'autre. Tom s'était endormi en la serrant dans ses bras.

Quand il s'était réveillé, deux heures plus tard, Super-Perfectionniste ne respirait plus. Il avait observé sa poitrine pendant de longues secondes. Finalement, elle avait pris une inspiration. Mais Tom n'était pas rassuré : l'inspiration était si profonde que tout son corps en avait été déformé, agrandi. Ses pieds étaient sortis du lit, sa poitrine avait gonflé et ses poings ressemblaient à des ballons. Il se passa dix secondes avant qu'elle inspire à nouveau.

Tom l'attrapa par les épaules, la secoua. Elle ne se réveillait pas. Vingt secondes passèrent encore et elle ne respirait toujours pas.

« Réveille-toi ! cria-t-il, Perf, réveille-toi ! » Mais elle ne se réveillait pas.

Tom sauta du lit, courut à la cuisine et téléphona à Super-Amphibien pour lui demander le numéro de Super-Hypno. Il se mordait l'intérieur de la joue en composant le numéro. À chaque chiffre, il maudissait le jour où Super-Perfectionniste avait rencontré Super-Hypno.

Pendant les trois mois que Super-Perfectionniste avait passés avec Super-Hypno, elle avait pris son pied comme jamais. Un matin, un mercredi, après un orgasme gigantesque, ses orteils en étaient tout retournés, elle avait planté ses ongles dans le dos de Super-Hypno. Elle aurait voulu que son sexe reste en elle pour toujours. Elle avait alors réalisé que c'était la seule partie de lui qu'elle aimait vraiment.

Super-Hypno s'était endormi contre elle. Elle devait prendre son service au café deux heures plus tard. Elle avait délicatement soulevé la main de Super-Hypno, avait pris une douche, s'était habillée. Puis elle avait récupéré sa brosse à dents, les vêtements qui

occupaient le troisième tiroir de sa commode à lui, les quelques autres qui étaient accrochés dans la penderie, un ou deux CD et des livres. Toutes ses affaires tenaient dans trois sacs en plastique. Elle était partie sans laisser ne serait-ce qu'un petit mot.

Quand Super-Hypno se réveilla ce matin-là, elle avait disparu. Il savait qu'elle ne reviendrait pas. Désespéré, il se sentait incapable d'aller travailler, il ne pouvait rien avaler. Son chat aussi l'avait quitté. La seule solution pour survivre à ce désastre, c'était de s'hypnotiser lui-même. Il avait agité sa montre, fixé son propre regard dans le miroir et répété après lui-même. Super-Perfectionniste lui était devenue invisible. Un sort qu'il n'avait brisé que pour assister à son mariage.

Tom tenait le combiné contre son oreille. Au bout de trois sonneries, Super-Hypno répondit.

« Allô ?

– Tom à l'appareil.

– Alors ? demanda Super-Hypno.

– Aide-moi, s'il te plaît, dit Tom, je crois que je l'ai tuée.

– Dans son sommeil ? demanda Super-Hypno.

– Oui.

– Tu l'as touchée pendant qu'elle dormait ?

– Je l'ai serrée contre moi.

– Il ne faut jamais faire ça.

– C'était notre nuit de noces, répondit Tom.

– Tu n'a pas le droit de faire ça.

– Qu'est-ce que je dois faire ?

– Elle dort encore ?

– J’espère pour toi.

– Elle va bien, assura Super-Hypno. Retourne près d’elle et vérifie, tu vas voir, tout va bien. »

Tom lâcha le téléphone et courut à la chambre. Super-Perfectionniste dormait (à la perfection). Tom l’observa longuement, pour en être bien certain. Il s’assit au pied du lit. Dix minutes passèrent, la respiration de Super-Perfectionniste était calme et régulière.

Tom se leva du lit sans la quitter des yeux. Il trébucha sur la robe de mariée, la ramassa, chercha autour de lui, trouva un cintre en bois. La robe bruissait doucement pendant qu’il l’accrochait. Elle prenait presque toute la place dans l’armoire. Il retourna à la cuisine, le téléphone était toujours par terre. Tom le ramassa.

« Allô ? fit-il.

– Elle va bien, n’est-ce pas ? demanda Super-Hypno.

– Comment je dois faire pour que ça n’arrive plus ?

– C’est très simple.

– Dis-moi !

– Tu as peur d’elle tant que ça, Tom ?

– Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

– Si tu ne comprends pas, c’est que tu ne la mérites pas, c’est tout ce que j’ai à dire. » Et Super-Hypno raccrocha.

Au bout du fil, il n’y avait plus que la tonalité. Tom éloigna le combiné et l’examina. Puis il le jeta par terre. Quand Super-Perfectionniste entra dans la cuisine,

le téléphone gisait sur le sol. Elle enjamba l'objet sans un regard, alla droit vers l'évier où elle remplit un verre d'eau, puis elle s'assit à table, les yeux dans le vide.

« Vois-moi ! » hurla Tom. Il agitait les mains devant le visage de sa femme. Il tira la table vers lui. Super-Perfectionniste avança la main, attrapa le verre qui n'y était plus, leva le bras et but dans sa main vide.

Tom ouvrit une armoire, sortit une assiette qu'il leva au-dessus de sa tête, puis il la laissa tomber sur le sol. L'assiette se brisa.

Super-Perfectionniste ne broncha pas.

Tom laissa tomber une deuxième assiette. Super-Perfectionniste continuait de fixer le mur en face d'elle. Tom envoya une nouvelle assiette s'écraser contre le mur. Super-Perfectionniste ne leva pas seulement un sourcil. Tom passa la main dans le fond de l'armoire, rassemblant tout ce qu'il restait comme assiettes.

« Regarde-moi ! » cria-t-il. Il souleva la pile d'assiettes au-dessus de sa tête, les manches de son peignoir tire-bouchonnées aux aisselles.

Super-Perfectionniste ne le regardait toujours pas.

Tom lâcha toutes les assiettes, qui se fracassèrent au sol en d'innombrables morceaux. Super-Perfectionniste se leva de table et posa son verre imaginaire dans l'évier. Elle marchait sur les morceaux d'assiette qui déchiraient ses pieds nus. Elle regagna la chambre sans un mot, laissant des traces de sang sur son passage.

Tom découvrit que, quand il la touchait, il lui donnait la nausée. Super-Perfectionniste avait vomi dans une bassine pendant qu'il enlevait les éclats de

porcelaine de ses pieds. Il lui lava les pieds, puis les lui banda et décida de dormir par terre.

Dans le siège F 27, Super-Perfectionniste continue de ronfler. Tom tient sa propre tête dans ses mains. Il se penche en avant pour attraper une paire d'écouteurs dans la pochette en face de lui. Il les débarrasse de leur emballage plastique et les branche. Le passager précédent a laissé le volume à fond, si bien que Tom, les écouteurs sur ses genoux, entend distinctement l'air d'opéra.

Tom examine les écouteurs. Il entend la musique, mais ne la voit pas. « Si la musique est invisible, le fait d'être invisible ne peut pas être entièrement mauvais. »

Tom débranche les écouteurs et les replace dans la pochette du dossier du siège devant lui.

## Six cents cigarettes plus tard

Un matin, cinq mois exactement après leur mariage, Super-Perfectionniste se réveilla plus tôt que d'habitude. Elle descendit pour acheter un paquet de cigarettes au tabac du coin, mais, arrivée à la caisse, elle changea d'avis. Elle demanda trois cartouches et prit également un briquet rose jetable. De là, elle passa dans un magasin d'escompte où elle acheta pour trois dollars quatre-vingt-dix-neuf le plus grand cendrier qu'elle put trouver.

Dans le même sac en plastique elle transporta les cigarettes, le cendrier et le briquet rose jusqu'à son appartement. Elle renversa le sac en plastique sur la table de la cuisine où le cendrier dansa puis trembla avant de s'immobiliser.

À l'aide d'un coupe-papier, elle déballa les trois cartouches de cigarettes. Elle enleva la pellicule protectrice des vingt-quatre paquets, puis les vida tous pour en faire un fagot de six cents cigarettes.

Super-Perfectionniste se mit à fumer. Six cents lui paraissait un nombre énorme de cigarettes. Elle était certaine que Tom reviendrait avant qu'elle ait terminé la dernière.

Douze jours plus tard, elle tenait la six centième cigarette entre ses doigts jaunis par la nicotine. Le briquet en plastique rose était poisseux dans sa main. Son pouce appuya sur l'allumage. Elle approcha la flamme du bout de sa cigarette et inhala sans tousser.

C'est à ce moment que quelqu'un frappa à la porte.

Après avoir exhalé la fumée, Super-Perfectionniste posa la cigarette allumée sur le rebord du cendrier. Tandis qu'elle se dirigeait vers la porte, une voix intérieure lui recommandait de ne pas ouvrir. « Si c'était lui, il n'aurait pas besoin de frapper. » Elle ouvrit la porte quand même.

L'homme qui lui faisait face était grand. Ses cheveux, gris sur les tempes, venaient d'être coupés. Son costume noir, sa chemise blanche et sa cravate noire avaient l'air de sortir du nettoyeur. Ses chaussures luisaient. À ses pieds, posée sur le trottoir, une valise de représentant, assez grande pour contenir un aspirateur. Il sourit à Super-Perfectionniste.

Super-Perfectionniste avait toujours détesté les vendeurs d'aspirateur au porte-à-porte. Et ce, sans aucune raison, aucun épisode traumatique dans son passé, pas le moindre père absent ou ex-amant qui ait exercé ce métier. Elle ne les aimait pas, voilà tout.

« Je n'ai pas besoin d'aspirateur, dit Super-Perfectionniste.

– Je ne vends pas d'aspirateurs », répondit l'homme. Sa voix était musicale, calme et rassurante.

« Vous vendez quoi alors ? demanda Super-Perfectionniste.

– Je vends de l'amour, » répondit-il.

Super-Perfectionniste s'appuyait contre le chambranle de la porte d'entrée. Une odeur de cigarette enveloppait ses cheveux et ses vêtements. Elle s'écarta du seuil et il la suivit à l'intérieur.

Il posa sa valise dans la cuisine. Il remonta les jambes de son pantalon avant de s'asseoir. En croisant sa jambe droite sur la gauche, il montra ses chaussettes à losanges.

« Quel genre d'amour vous ferait plaisir ? demanda-t-il.

– Qu'est-ce que vous avez à me proposer ?

– Eh bien, dit-il en se levant, j'ai l'amour dont vous rêvez ; l'amour dont vous croyez que vous rêvez ; l'amour dont vous avez toujours rêvé, mais que, quand vous l'obtenez enfin...

– Celui-là doit être un bon vendeur, non ?

– Tout à fait.

– Qu'est-ce que vous avez d'autre ?

– J'ai l'amour qui vous reste acquis tant que vous faites ce qu'on vous demande ; l'amour qui se demande s'il est assez bon pour vous ; l'amour qui s'inquiète d'être découvert ; celui qui a peur qu'on le juge insuffisant ; l'amour presque assez fort – mais pas tout à fait ; l'amour qui vous laisse à penser qu'il est plus fort que celui que vous méritez...

– Ça suffit, merci.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Aucun de ceux-là ne m'intéresse.

– Qu'est-ce qui pourrait vous intéresser ?

– Je voudrais l'amour que j'avais avec Tom.

– Et quelle sorte d'amour est-ce exactement ?

– Le grand amour », déclara Super-Perfectionniste.

Elle planta ses yeux dans ceux du représentant. Il avala sa salive, son regard était devenu triste.

« Alors il va vous falloir un de ces trucs-là », répondit-il. Il n'avait plus l'air triste du tout, ses yeux brillaient. Il se pencha sur sa droite, attrapa sa valise à échantillons, la souleva aussi haut que possible, puis la

fit retomber lourdement sur la table de la cuisine. Il fit claquer la fermeture de gauche, puis celle de droite, souleva le dessus de la valise, plongea la main dedans et en retira un aspirateur.

« Vous êtes représentant en aspirateurs ? dit Super-Perfectionniste dans un souffle.

– Vous ne croyez quand même pas que le grand amour existe en dehors de ces engins-là ? » demanda-t-il.

Le représentant restait immobile, tenant l'aspirateur d'une main dans la cuisine absolument silencieuse. Il commençait à avoir mal au bras. Il remit l'aspirateur dans la valise.

« Merci de votre patience », dit Super-Perfectionniste. Elle prit la carte qu'il lui tendait et le raccompagna jusqu'à la porte d'entrée.

Quand Super-Perfectionniste retourna dans la cuisine, sa cigarette était toujours sur le rebord du cendrier, allumée, à moitié consumée. Elle la prit et l'écrasa. Puis elle feuilleta les Pages Jaunes de l'annuaire, téléphona à la première agence de voyages venue et réserva un aller simple pour Vancouver.

## Impératifs nos 5, 6 et 7

Super-Perfectionniste se réveille. Elle regarde les nuages et vérifie mentalement sa liste de choses-à-faire-impérativement-avant-de-partir. Les impératifs nos 5, 6 et 7 appartenaient à la rubrique : « Appeler mes sœurs » (no 4 : « Dernier coup de moppe et de cire », no 8 : « Appeler l'aéroport pour vérifier que le vol n'a pas de retard »). Super-Perfectionniste se remémore ses conversations téléphoniques. Le premier appel (no 5) était pour sa sœur aînée, Super-Trop-belle.

Super-Trop-belle avait huit ans quand elle s'était aperçue que toutes les photos qu'on prenait d'elle étaient toujours légèrement floues. Quand Super-Trop-belle se regardait dans un miroir, même si elle se tenait parfaitement immobile, son reflet n'était jamais net. Au secondaire, tout le monde l'aimait bien, mais elle n'avait pas d'amis proches.

Après, Super-Trop-belle entreprit des études à l'école d'arts et de design d'Halifax. Au cours de peinture, la première chose qu'on demanda aux étudiants fut de réaliser leur autoportrait. Super-Trop-belle observa ses camarades d'atelier, le pinceau en l'air. Les autres mélangeaient les couleurs et couvraient leur toile à grands gestes. Mais le pinceau de Super-Trop-belle restait immobile. Elle ne savait pas par où commencer.

Ce soir-là, elle téléphona à trois de ses camarades et leur demanda de la décrire. Tous répondirent qu'elle était la plus belle fille qu'ils aient jamais vue.

Super-Trop-belle rendit une toile vierge et obtint la meilleure note.

Tout le monde reconnut que c'était non seulement le plus bel autoportrait qu'ils aient jamais vu, mais aussi le plus ressemblant. Cet après-midi-là, elle se lança dans la fabrication d'une cagoule. Elle la termina le mercredi suivant.

Ça fait maintenant dix-sept ans qu'elle ne l'a plus enlevée.

Super-Trop-belle n'était pas chez elle. Super-Perfectionniste s'y attendait. Elle laissa un message pour s'excuser de l'avoir manquée et promis de la rappeler dès son arrivée à Vancouver.

Après quoi Super-Perfectionniste passa à l'impératif n° 6. Elle téléphona à son autre sœur aînée, Super-Je-m'étire-comme-un-élastique, qui s'appelait Donna à l'origine. Le jour des dix-huit ans de Donna, son petit ami se trouvait à la place du passager dans une Toyota Corolla qu'un camion percuta par le flanc. Il mourut pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Pendant les trois années qui suivirent, Donna n'eut plus qu'une pensée : tout dépendait toujours du timing.

Qu'est-ce qui se serait passé s'il avait dû s'arrêter en chemin ? Et s'ils avaient attendu à un feu rouge ? Et s'il était monté dans la voiture dix secondes plus tard ? Ça semblait tellement simple, si facile à modifier qu'elle se mit à croire qu'elle aurait pu agir. Elle conclut que la solution était de remonter le temps pour retarder son petit ami. Alors elle écarta les bras et les étira le plus loin possible.

Elle les étira tout le long de Queen Street, dépassant les gens et les autobus. Elle étira ses bras jusqu'à l'autoroute Gardiner, elle les étira plus vite que la circulation. Elle les étira si bien qu'elle réussit à faire

le tour de la ville avec ses bras. Mais elle ne réussit pas à remonter le temps et pas non plus à se pardonner son impuissance.

Super-Je-m'étire-comme-un-élastique décrocha son téléphone.

« C'est moi, avait dit Super-Perfectionniste.

– Ne pars pas, avait répondu Super-Je-m'étire-comme-un-élastique.

– Je ne peux pas attendre plus longtemps, déclara Super-Perfectionniste, ma patience a des limites.

– Je sais, dit Super-Je-m'étire-comme-un-élastique, je sais bien. »

Super-Perfectionniste promit de rappeler dès qu'elle atteindrait Vancouver. Elle raccrocha et appela sa sœur cadette, Super-J'attends-mon-heure (impératif n° 7).

Super-J'attends-mon-heure est le genre de super-héros super calme qui rend tout le monde super nerveux. Son superpouvoir consiste en des possibilités aussi nombreuses qu'illimitées. Dans les soirées, elle reste à l'écart et répond quand on lui pose une question mais n'en pose jamais elle-même. Super-J'attends-mon-heure passe son temps à observer et à attendre, comme tout le monde, ou presque.

Elle pourrait se consacrer à n'importe quoi, mais quoi par exemple ? Les beaux-arts ? Le crime en série ? La paix dans le monde ou des études de médecine ? Est-ce qu'elle se décidera jamais ? Super-J'attends-mon-heure elle-même n'en sait rien.

Elle décrocha son téléphone dès la première sonnerie.

« Tu vas me manquer, dit Super-J'attends-mon-heure.

– Toi aussi tu vas me manquer, répondit Super-Perfectionniste.

– Perf ? » ajouta Super-J’attends-mon-heure. Sa voix inquiéta Super-Perfectionniste. Jamais sa sœur n’avait eu l’air si sérieuse.

« Oui ? demanda Super-Perfectionniste.

– Pourquoi est-ce que je ne fais jamais d’exercice physique ?

– Ça viendra, tu vas t’y mettre, j’en suis sûre », dit Super-Perfectionniste. Et puis il y eut un silence.

« OK, avait dit Super-J’attends-mon-heure.

– Bon, il faut que je te laisse.

– Vas-y alors.

– OK. »

Et elles avaient raccroché.

Super-Perfectionniste se rappelle cette dernière conversation et se demande si elle ne s’est pas débarrassée un peu vite de sa cadette. Elle se fait du souci pour ses trois sœurs. D’un doigt, sur le hublot, elle dessine un cercle. Mes sœurs, se dit Super-Perfectionniste, sont toutes parfaitement tristes, j’ai de la chance d’avoir échappé aux tragédies qu’elles ont vécues. Puis Super-Perfectionniste se rappelle son mariage. Elle se souvient des six mois qui ont suivi. Elle se rappelle la raison pour laquelle elle s’envole vers Vancouver.

## Les deux boîtes

Tom est retourné aux toilettes. Cette fois il occupe la cabine de droite. Trois personnes sont venues frapper à la porte. Il place ses doigts sous ses yeux et tire sa peau vers le bas. Il observe ses yeux, tout rougis et cernés de noir. « Raton laveur », dit-il. Jamais il n'a eu l'air si fatigué.

Ce n'est pas tout à fait vrai. Tom s'est déjà vu fatigué à ce point, mais là c'est une fatigue différente. Il se souvient très bien de la fatigue précédente ; la télévision était allumée, c'était la seule partie éclairée du salon ; l'écran palpait d'une lumière bleue comme un stroboscope.

Super-Perfectionniste s'était assise bien droite. Elle avait soigneusement lissé sa jupe. Ses cheveux étaient en désordre (un désordre qui lui allait à la perfection). Elle avait scruté le visage de Tom et l'avait embrassé en gardant les yeux ouverts. Ce fut un très long baiser. Tom ne pouvait plus distinguer ses lèvres de celles de Super-Perfectionniste. Et puis elle s'était levée, avait pointé la télécommande et éteint la télévision. Elle avait tendu la main vers celle de Tom qui la lui avait donnée.

Ils étaient montés à l'étage, Tom derrière elle. Il avait essayé de ne pas regarder ses fesses. Il avait pressé sa main dans la sienne en espérant que sa paume n'était pas trop moite. Arrivés sur le palier, ils s'étaient dirigés vers la chambre de Super-Perfectionniste.

Leur premier baiser datait de trois jours seulement, mais ce n'était pas la première fois que Tom se trouvait dans la chambre de Super-Perfectionniste.

Un soir, un mercredi soir, à peine un mois auparavant, elle l'avait conduit à l'étage. Ils revenaient d'une soirée, l'anniversaire de Super-J'ai-l'ouïe-superfine, où ils avaient tous les deux pas mal bu. Ils étaient rentrés ensemble un peu par hasard. Arrivée devant sa porte, Super-Perfectionniste l'avait invité à entrer. Il avait accepté.

Super-Perfectionniste n'avait couché avec personne depuis la fin de son histoire avec Super-Hypno. Le sexe avec lui était tellement génial que Super-Perfectionniste était persuadée d'avoir fait le tour de la question. Elle aimait beaucoup Tom, elle était sûre qu'ils allaient devenir très amis, mais rien de plus. Sans se demander si leur amitié pourrait survivre à une initiative sexuelle, elle avait emmené Tom directement à sa chambre.

Super-Perfectionniste avait poussé Tom sur le lit, lui avait enlevé sa chemise, ses chaussures et ses chaussettes. Elle lui avait ensuite enlevé son pantalon et son caleçon.

Avec la plupart des garçons, Super-Perfectionniste se serait arrêtée là. Mais cette fois, non. Complètement excitée, elle avait aussi enlevé sa peau, son système nerveux également. Elle avait soulevé sa cage thoracique et tenu son cœur battant dans sa main. Là, sous son cœur, elle avait trouvé un coffret d'or serti de pierreries. Elle l'avait ouvert. Dedans elle avait découvert les espoirs de Tom, ses rêves et ses peurs. Elle les avait regardés fixement et les avait trouvés étonnamment beaux. C'est à ce moment précis que Super-Perfectionniste était tombée amoureuse de Tom.

Elle avait remis le coffret en place, et la peau et les vêtements aussi. Elle avait serré Tom dans ses bras.

Super-Perfectionniste se souvenait de ce moment alors qu'ils approchaient de sa chambre. Tom ralentissait, mais elle avait continué d'avancer et dépassé la chambre.

Il y avait au bout du couloir une autre pièce que Tom n'avait pas remarquée avant. La porte était fermée. Super-Perfectionniste avait lâché la main de Tom, ouvert la porte et allumé la lumière. À l'intérieur de la pièce, la moquette grise était usée. Des clous dépassaient du mur blanc de plâtre. Au centre de la pièce se trouvaient deux boîtes en carton géantes, un peu comme celles dans lesquelles les livreurs emballent les frigos.

Sur la boîte de gauche, écrit de la main de Super-Perfectionniste, on pouvait lire le mot : « AMI ». Sur la boîte de droite, de la même écriture, on lisait : « AMANT ».

Il n'y avait rien d'autre dans la pièce que ces deux boîtes.

Tom avait regardé Super-Perfectionniste qui avait regardé Tom. Tom avait regardé les boîtes et de nouveau Super-Perfectionniste. Il s'était gratté la tête.

« Alors ? » avait demandé Super-Perfectionniste.

Tom l'avait encore regardée, puis de nouveau les boîtes et encore elle. Il ne comprenait toujours pas.

« Laquelle ? » avait-elle demandé, en lui faisant signe d'entrer dans l'une des deux.

Tom avança dans la pièce et se campa entre les deux boîtes. Il jeta un regard vers celle marquée « AMANT », un autre vers celle qui disait « AMI » et prit sa déci-

sion très vite. En quelques pas vifs il se posta devant la boîte « AMI », il l'empoigna, la souleva et la plaça à l'intérieur de la boîte « AMANT ». Puis il se retourna, souleva Super-Perfectionniste et la déposa dans les boîtes encastrées, enfin il y grimpa pour la rejoindre.

Au matin il ne restait plus grand-chose d'aucune des deux boîtes.

Tom passe ses doigts le long du robinet d'acier au dessus de l'évier. Il aplatit ses cheveux avec un peu d'eau. Avant d'ouvrir la porte, il remplace le papier de toilette dont il a couvert ses coupures au poignet. Le signal lumineux « Occupé » s'éteint.

## Vous aussi, trouvez-vous un nom de superhéros

C'est vrai, la plupart des superhéros ont des noms bizarres. C'est parce qu'ils ont dû les trouver tout seuls. Vous ne vous rendez pas compte à quel point c'est difficile. Essayez vous-même, juste là, tiens, résumez votre personnalité et vos capacités en une seule phrase ou en une image. Si vous arrivez à faire ça, c'est que vous êtes probablement déjà un superhéros.

La difficulté à trouver son nom de superhéros vient en partie du fait que celui-ci peut se référer à une caractéristique dont vous n'êtes pas très content. Ça peut même être la chose que vous détestez le plus chez vous, le truc dont vous voulez tellement vous débarrasser que vous seriez prêt à payer pour ça. Super-Perfectionniste, par exemple, a eu bien du mal à accepter son superpouvoir. Super-Je-flambe-je-me-ruine, Super-Je-ne-couche-qu'une-fois et Super-Pas-la-langue-dans-ma-poche ont tous mis des années avant de s'accepter tels qu'ils sont.

Le moment décisif dans la recherche de votre nom de superhéros est celui où vous réalisez à quel point ça n'a pas d'importance. D'accord, il y a cette chose dont vous êtes capable, ce truc que vous réussissez comme personne. Ça fait de vous quelqu'un de spécial, bien sûr, mais « être spécial », finalement, ne signifie rien. Ça ne vous dispense pas de vous habiller le matin. Ça n'empêche pas vos lacets de casser. Et votre petite amie vous quittera quand même, si vous ne vous en occupez pas comme il faut.

## Super-Paresseux

Super-Paresseux se détestait. Il se considérait comme un irrécupérable paresseux. Il avait un boulot sans intérêt et aucune piste pour en obtenir un meilleur. Son histoire d'amour était du style : « on-est-ensemble-et-on-se-quitte-et-on-se-recolle-etc. », en plus il n'allait jamais au cours de gym alors qu'il payait régulièrement son abonnement au club.

Il y avait du moisi dans son frigo, et à la télé il ne regardait que des rediffusions pourries. Il lui arrivait de porter la même paire de chaussettes deux fois dans la semaine.

Super-Paresseux passait des heures assis sur son canapé, paralysé par tous les trucs dont il aurait dû s'occuper et qu'il laissait en plan. Et puis un jour, un mercredi, il s'est dit : « Rien à foutre ! » Il a levé les bras au ciel et déclaré : « Rien à foutre de rien ! » C'est ce jour-là que Super-Paresseux a découvert son superpouvoir : une étonnante aptitude à dire « rien à foutre », à y croire et à s'y tenir.



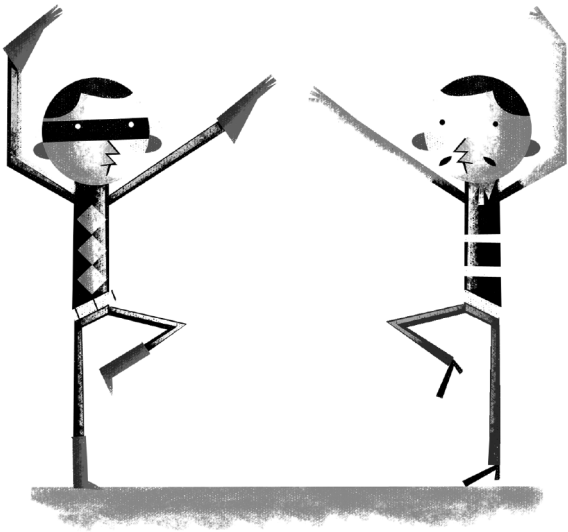
## Super-Je-change-d'humeur- à-la-vitesse-du-son

Super-Je-change-d'humeur-à-la-vitesse-du-son, un des rares à porter un costume de superhéros, arbore une tenue en polyester à larges rayures avec les chaussures assorties. Sa chance est de pouvoir atteindre les plus hauts niveaux d'émotion ; son drame, de pouvoir aussi vite retomber au trente-sixième dessous. Il arrive à Super-Je-change-d'humeur-à-la-vitesse-du-son de passer de l'un à l'autre au beau milieu d'une conversation. Bizarrement, ça plaît beaucoup aux femmes.



## Super-Je-fais-tout-comme-toi

Super-Je-fais-tout-comme-toi a le pouvoir d'imiter parfaitement le style de n'importe qui. Ce qui ne devrait pas être mal pris, ça pourrait même ressembler à un compliment de sa part. Seulement voilà, il pousse le vice à un point tel qu'il finit par devenir une version plus réussie de celui qu'il imite.

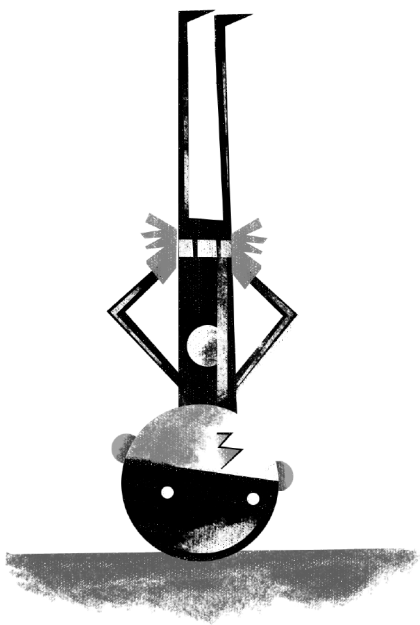


## Super-Tout-le-contraire

Serrez la main de Super-Tout-le-contraire, et l'exact opposé de tout ce que vous vivez passera comme un flash sous vos yeux. Le sentiment peut être tellement impressionnant que Super-Tout-le-contraire évitera de vous serrer la main, sauf si vous insistez et peut-être même pas dans ce cas.

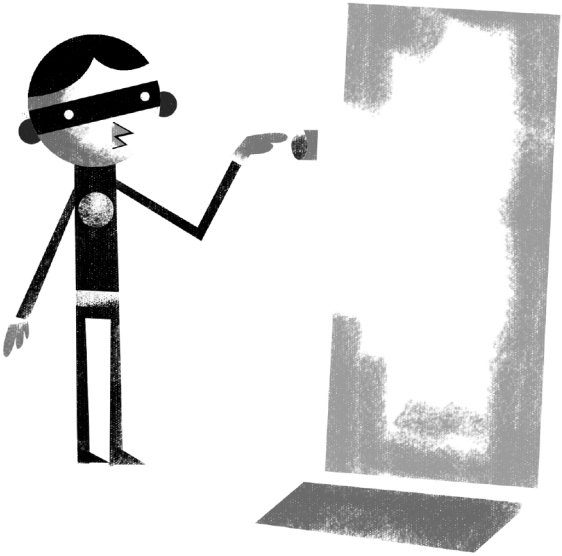
Il a tiré cette leçon de son expérience avec Super-Infosolde. La fois où Super-Tout-le-contraire a serré la main de Super-Infosolde, celui-ci s'est imaginé faire la grasse matinée tous les jours et vivre sans boulot. L'expérience a été si intense que Super-Infosolde s'est mis à la retraite dès le lendemain matin.

C'est exactement le genre de responsabilité que Super-Tout-le-contraire veut éviter de prendre et c'est pourquoi il n'a jamais de sa vie serré sa propre main.



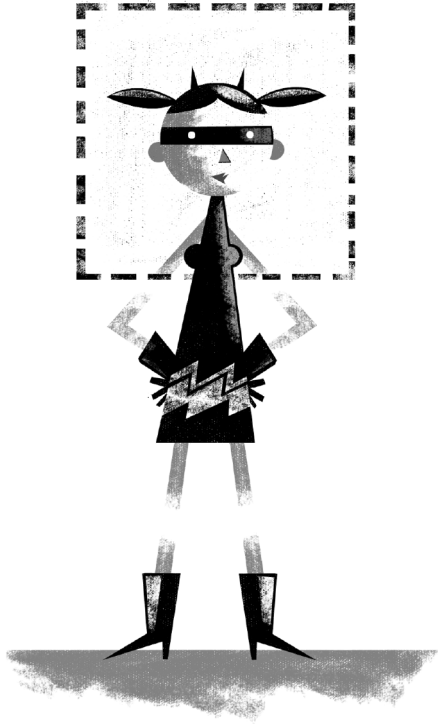
## Super-Je-tente-ma-chance

Il frappe à votre porte et reste planté là. Si vous saviez comme il y a peu de portes qui finissent par s'ouvrir, vous n'en reviendriez pas.



## Super-Impeccablissime

La plus puissante de tous, celle que tous les autres envient, c'est Super-Impeccablissime. Chaque soir, elle plie ses vêtements avec soin. Jamais elle ne laisse des ciseaux sur la table, chez elle les stylos qui ne marchent plus sont systématiquement mis à la poubelle, les serviettes humides étendues, les assiettes toujours nettoyées juste après le souper et rien de ce qui pourrait être dit ne reste sous-entendu.





## Descente amorcée

La voix du pilote arrive aux oreilles de Tom par les écouteurs. Sur le ton de la confiance, il annonce que l'avion amorce sa descente, qu'il atteindra Vancouver d'ici vingt minutes. Soit à 17 h 17, heure locale. Le pilote demande aux passagers de bien vouloir regagner leur siège et attacher leur ceinture. Tom regarde autour de lui. Aucun des passagers n'est debout, par conséquent personne ne bouge. L'avion s'incline vers l'avant. Tom essaie de ne pas pleurer. Il lui reste vingt minutes pour convaincre sa femme qu'il n'est pas invisible. Désobéissant résolument aux consignes du commandant, il tente une dernière visite aux toilettes. Il dérange son voisin, celui qui occupe le siège 27 D.

Pendant que Tom s'éloigne dans l'allée, le type du siège 27 D observe Super-Perfectionniste. Il la regarde étudier les nuages à travers le hublot. Super-Perfectionniste s'aperçoit qu'on la surveille. Elle ne se retourne pas, garde l'œil sur les nuages.

L'homme avale sa salive. Il frotte son pouce contre son index.

« Perf ? » demande-t-il.

Super-Perfectionniste se tourne vers lui. Il la regarde droit dans les yeux. Elle tend la main et passe son index sur les lèvres du type.

« Super-Premier-degré ? » demande-t-elle.

– Super-Premier-degré ? répond Super-J'ai-le-cœur-brisé. Ça fait des années qu'on ne m'a pas appelé comme ça. »

Super-Premier-degré et Super-Perfectionniste sortaient ensemble quand ils étaient au secondaire. Ils étaient très amoureux. C'était la première fois pour tous les deux. Séparés l'année de leur entrée à l'université, ils avaient juré de s'aimer pour toujours.

Pour lui prouver son amour, Super-Premier-degré avait offert son cœur à Super-Perfectionniste. Il l'avait placé dans une boîte à chaussures qu'il avait emballée dans du papier argenté, et avait déposé le paquet à la poste. Après avoir léché pour vingt-neuf dollars et quarante-cinq cents de timbres, il avait adressé le colis à Super-Perfectionniste, Université McGill, Montréal, Québec.

Trois semaines plus tard, la même boîte à chaussures était arrivée dans la boîte aux lettres de Super-Premier-degré. Elle était toujours emballée dans son papier argenté, mais on voyait qu'elle avait été ouverte. Son cœur se trouvait toujours à l'intérieur. À ce moment-là, Super-Premier-degré avait cessé d'être Super-Premier-degré, il était devenu Super-J'ai-le-cœur-brisé. Il avait été si bouleversé qu'il n'avait plus jamais essayé de contacter Super-Perfectionniste.

« C'est tellement improbable que je me retrouve assis à côté d'elle dans un avion », se disait Super-J'ai-le-cœur-brisé. Statistiquement quasi impossible. Ce doit être le destin alors. Pendant treize ans, tous les jours, parfois même trois fois par jour, il s'était imaginé ce moment. Il savait parfaitement ce qu'il dirait, quel ton il prendrait. Pour éviter de dévoiler sa faiblesse, il ne montrerait pas la moindre amertume. Il jouerait la décontraction, il se dirait content de la voir. Ce ne serait pas le moment le plus important de sa journée.

« Ça fait si longtemps », dit Super-Perfectionniste.

Super-J'ai-le-cœur-brisé ne sait plus du tout ce qu'il avait prévu de dire, ni comment. Ses yeux s'agrandissent. Incapable de se maîtriser, il se sent déborder et ne peut rien y faire.

« Pourquoi tu m'as fait ça ? gémit-il. Pourquoi m'avoir fait une chose pareille ? Me renvoyer mon cœur !? »

Super-Perfectionniste fixe Super-J'ai-le-cœur-brisé les dents serrées.

« Je t'aimais tellement, dit Super-Perfectionniste, les yeux brillants. Tu m'aurais aimée avec quoi, toi, sans ton cœur ? »

Super-J'ai-le-cœur-brisé ne répond pas. Il regarde ses chaussures en hochant la tête. Puis il se lève et gagne l'arrière de l'appareil où il trouve un siège libre.

Tom qui revient des toilettes s'aperçoit que Super-Perfectionniste est en larmes. Il lui caresse la tête, on dirait qu'elle se laisse aller contre sa main. Bizarrement, elle n'a pas du tout le hoquet.



## « Button Factory », galerie d'art

Super-Perfectionniste renifle, Tom la regarde. Aux toilettes, il a réfléchi au fait que comme les sons, les odeurs sont invisibles. Il a nettoyé toute trace de déodorant sous ses aisselles et couru sur place sans s'arrêter pendant six minutes. Il a du mal à reprendre son souffle. La sueur coule de son front et dessine des auréoles sous ses bras.

Super-Perfectionniste se penche vers lui. Elle renifle. Il déboutonne les trois premiers boutons de sa chemise et maintient son col ouvert. Super-Perfectionniste s'approche encore. Tom secoue ses bras comme font les poules avec leurs ailes. Elle inspire jusqu'à se remplir les poumons.

« Tu te bats contre qui? » demande Tom.

C'est une bonne question. En fait, Tom fait allusion à une expérience très particulière qu'ils ont vécue ensemble à l'exposition de Super-Influenceuse à la galerie Button Factory.

Tom et Super-Perfectionniste avaient reçu chacun une invitation. Il s'était imaginé qu'elle n'aurait pas envie d'y aller, mais il s'était trompé. Elle voulait voir ce que Super-Influenceuse considérait comme son Art. Super-Influenceuse était le seul superhéros à bénéficier d'une subvention du Conseil des arts du Canada.

Le vernissage commençait à dix-neuf heures. À vingt et une heures, Tom et Super-Perfectionniste arrivaient en taxi. Ils entrèrent dans la galerie. Les superhéros étaient au coude à coude. Tout le monde était là : Super-Carte-routière, Super-360, Super-Ça-fait-à-peine-un-quart-d'heure, Super-Baromètre, et même Super-Je-me-prends-pour-une-rock-star.

Tom et Super-Perfectionniste avaient fait le tour de la pièce bondée. Super-Perfectionniste transpirait (à la perfection). Les murs blancs de la galerie étaient nus, on ne voyait rien qui ressemble à de l'art. Il n'y avait dans la pièce que des superhéros. À vingt et une heures quinze, ils étaient prêts à partir. Super-Amphibien les rattrapa à la porte.

« Fantastique, hein ? » demanda-t-il. Il avait un grand verre de vin à la main. Les traces sur le rebord laissaient penser qu'il avait été rempli plusieurs fois.

Tom roula des yeux. Super-Perfectionniste se contenta de croiser les bras.

« Exactement ce à quoi je m'attendais, dit-elle.

– Je parie que vous n'êtes pas allés dans l'arrière-salle, dit Super-Amphibien.

– Parce qu'il y a une arrière-salle ? répliqua Tom.

– Suivez-moi », avait dit Super-Amphibien. Il se fraya un chemin dans la foule des superhéros, Tom et Super-Perfectionniste sur ses talons.

Au fond de la pièce s'ouvrait une toute petite porte. Super-Amphibien se mit à quatre pattes pour entrer en rampant.

« Je n'ai pas envie de salir mon pantalon, avait dit Tom.

– Il faut que je voie ça, avait dit Super-Perfectionniste en se mettant à ramper elle aussi. Tom la suivit (et en profita pour regarder sous sa jupe).

La pièce de l'autre côté était plus grande que celle qu'ils venaient de quitter. Le miroir qui couvrait entièrement le mur du fond semblait tout à fait ordinaire.

Tom, Super-Perfectionniste et Super-Amphibien se tenaient à l'entrée de la pièce, face au miroir. Leurs reflets n'étaient aucunement déformés.

Tom roula des yeux à nouveau. Super-Perfectionniste recroisa les bras. Ils étaient tous les deux déçus, un sentiment que Tom était sur le point d'exprimer, quand son reflet jaillit du miroir et se mit à courir vers lui. Le reflet de Super-Perfectionniste sauta également du miroir et se mit à courir vers elle. Le reflet de Super-Amphibien, de même.

Devant son reflet qui fonçait sur lui, Tom ne savait pas comment réagir, il leva les poings, son reflet leva les poings également. Ils s'évaluèrent, tournant l'un autour de l'autre.

Tom trouva une ouverture et lança une droite que son reflet contra du gauche. Son reflet tenta un crochet du droit que Tom bloqua de son bras gauche. Du coin de l'œil, Tom voyait Super-Perfectionniste mener le même combat contre son propre reflet.

Et puis les bras de Tom commencèrent à se fatiguer. Ses poings étaient en sang, des bleus marquaient ses avant-bras. Il ne tiendrait plus très longtemps et son reflet, lui, ne montrait aucun signe de fatigue.

« Mais qu'est-ce que vous faites ? » demanda Super-Amphibien, à la grande surprise de Tom. Ça faisait longtemps que Super-Amphibien n'avait pas surpris

Tom à ce point. La dernière fois, c'était le jour où Tom l'avait emmené voir l'orchestre de chambre de Salzbourg jouer les sérénades opus 3 et 4 de Mozart. Il voulait faire découvrir le monde à Super-Amphibien qui n'était jamais allé à un concert classique auparavant. Ils étaient arrivés parmi les premiers. Une demi-heure plus tard, l'orchestre s'était installé. Quelques-uns des musiciens avaient fait des gammes, certains accordaient leurs instruments pendant que les autres rejouaient encore et encore les mêmes trois ou quatre mesures. Les musiciens enfin prêts, les lumières avaient baissé, le chef d'orchestre était entré en scène.

Super-Amphibien s'était levé pour applaudir frénétiquement en criant : « Bravo, bravo, magnifique ! »

Le reste du concert lui avait paru beaucoup moins intéressant.

Pareil avec ses amis, là, devant le miroir. Ils le décevaient beaucoup.

« Mais qu'est-ce que vous faites ? » redemanda Super-Amphibien d'une voix incrédule. Tom et Super-Perfectionniste s'interrompirent. Dès qu'ils arrêtaient de se battre, leurs reflets cessèrent aussi. Tous les quatre se tournèrent alors vers Super-Amphibien, assis par terre face à son reflet. Les deux Super-Amphibiens sirotaient le même verre de vin. Ils avaient tous les deux le même air contrarié.

« Ce sont des amis à toi ? demanda le Super-Amphibien de droite.

« Deux parmi les meilleurs que j'aie », répondit le Super-Amphibien de gauche. Après quoi ils roulèrent des yeux et reprirent leur conversation.

L'hôtesse de l'air passe dans l'allée et récupère les écouteurs que Tom lui tend. Il se tourne vers Super-Perfectionniste, se penche tout près d'elle.

« Je sais que tu te bats contre toi-même, dit Tom, je sais que tu veux me voir. »

Mais Super-Perfectionniste continue à regarder par le hublot.



Super-Perfectionniste sent toujours l'odeur de Tom. Son odeur d'après l'entraînement. Elle regarde sa montre. L'avion atterrira dans treize minutes. Elle a besoin de parler à Super-Je-maîtrise-le-temps. Elle remonte sa tablette, s'adosse confortablement dans son siège, ferme les yeux et s'endort.

Les globes oculaires de Super-Perfectionniste remuent sous ses paupières.

Bien qu'elle et Super-Je-maîtrise-le-temps habitent toutes les deux à Toronto, même si aller de chez l'une à chez l'autre coûte à peine dix dollars en taxi, elles ne prennent jamais le temps de se voir. Alors, au moins deux fois par mois, Super-Je-maîtrise-le-temps rend visite à Super-Perfectionniste dans ses rêves.

Elles sont assises dans des chaises longues assorties, en lanières tressées jaunes. Les lanières pincement la cuisse droite de Super-Perfectionniste. Elle se tourne dans son transat et regarde par-dessus son épaule la maison que ses parents louaient tous les étés jusqu'à ses dix-huit ans. Du sable sec s'échappe d'entre ses orteils qu'elle remue. Elle hume l'air ambiant et se demande si elle a pensé à mettre de la crème solaire.

« Tu sens cette odeur ? demande Super-Perfectionniste.

– Quelle odeur ?

– L’odeur de Tom.

– Seulement si Tom sent le poisson mort, répond Super-Je-maîtrise-le-temps.

– Je te jure que je sens l’odeur de Tom », dit Super-Perfectionniste en croisant les mains sur ses genoux. Elle examine ses doigts. En rêve, elle n’a jamais les ongles rongés.

« Qu’est-ce que ça fait comme effet ? demande-t-elle à Super-Je-maîtrise-le-temps.

– Qu’est-ce que quoi fait comme effet ?

– Voyager, être capable de visiter l’avenir.

– Ça n’est pas du tout ce que tu crois.

– Tu m’emmènerais ?

– Tu n’aimerais pas du tout.

– Je veux juste voir comment c’est.

– Ça n’a rien à voir avec ce que tu imagines.

– Emmène-moi », supplie Super-Perfectionniste en posant sa main sur le bras de Super-Je-maîtrise-le-temps. « Il faut absolument que je voie l’avenir. »

Si Super-Perfectionniste tient tant à voir l’avenir, c’est parce qu’une fois dans sa vie elle a été bloquée dans le présent.

Elle avait eu une brève liaison avec Super-Pantoufle, dont le superpouvoir consistait à transformer chaque jour en dimanche. Ils s’étaient rencontrés le 11 février et avaient passé les cinq mois suivants au lit. Ils ne baisaient pas énormément, ils avaient installé la télévision dans la chambre et se faisaient livrer des provisions. Ils avaient d’abord filtré leurs appels pour finir par ne plus décrocher du tout. Juin était arrivé sans qu’aucun des deux soit sorti de l’appartement.

Et puis, un matin, Super-Perfectionniste s'était levée tôt, Super-Pantoufle dormait encore. Traînant dans la salle de bain, elle était montée distraitemment sur la balance, avait attendu que l'aiguille se stabilise. Quand l'aiguille s'était enfin arrêtée, Super-Perfectionniste avait brusquement sauté à terre, horrifiée, tachant de vin rouge son peignoir blanc.

Elle avait pris sept kilos. Elle n'entrait plus dans aucun vêtement à part son peignoir. Comme la machine à laver était en panne, elle enfila un pantalon de jogging de Super-Pantoufle et un de ses T-shirts blancs qu'elle étira pour couvrir son ventre. Elle descendit les deux volées de marches qui la séparaient du rez-de-chaussée, son peignoir à la main, et sortit dans la rue. Elle huma l'air du dehors. Le bruit de la circulation était assourdissant. Il y avait beaucoup de monde. Elle marcha jusqu'à la laverie en observant les gens sur les trottoirs.

Le cycle de lavage durait vingt-sept minutes.

Super-Perfectionniste lut le journal, but un café et écouta les gens autour qui parlaient boulot. Elle regarda sa montre. La sensation du dimanche avait disparu, on aurait plutôt dit un mercredi.

De fait, c'était un mercredi.

Super-Perfectionniste savait bien que les mercredis n'étaient pas aussi agréables que les dimanches. Mais elle était quand même contente qu'ils existent. Elle ne devait plus jamais retourner chez Super-Pantoufle.

Super-Pantoufle avait eu le cœur brisé. D'habitude, personne ne remarquait son superpouvoir et cette fois, justement, il pensait avoir enfin trouvé quelqu'un qui y était assez sensible pour l'apprécier. Sa vie sans elle ne fut plus qu'une série ininterrompue de dimanches après-midi, sans aucun dimanche matin, et ce, jusqu'à ce qu'il rencontre Super-Petit-déjeuner.

Super-Je-maîtrise-le-temps remonte ses lunettes sur son front.

« C'est à cause de Tom que tu veux voir l'avenir ? demande-t-elle.

– Oui.

– Alors ce que je vais te montrer risque de te décevoir encore plus, répond Super-Je-maîtrise-le-temps.

– C'est mon problème.

– OK. »

Super-Je-maîtrise-le-temps soulève sa chaise longue et la déplace de manière à se retrouver dos à la mer. Le treillis de lanières s'affaisse au moment où Super-Je-maîtrise-le-temps se rassied face à Super-Perfectionniste. Leurs genoux se touchent. Super-Je-maîtrise-le-temps prend le menton de Super-Perfectionniste entre ses doigts et approche d'elle son visage jusqu'à ce que leurs fronts se joignent.

« Ferme les yeux, chuchote Super-Je-maîtrise-le-temps.

– Ils sont fermés.

– Ferme-les vraiment. »

Super-Perfectionniste ferme les yeux. Super-Je-maîtrise-le-temps commence à chanter. Son murmure aigu, soutenu, couvre les cris des mouettes et le bruit du ressac. Le chant devient de plus en plus puissant. Super-Perfectionniste le sent remplir sa poitrine, obturer ses oreilles. Elle ne peut plus penser à quoi que ce soit d'autre.

Et puis il disparaît. C'est le silence.

« Nous y sommes », annonce Super-Je-maîtrise-le-temps.

Super-Perfectionniste ouvre les yeux. Elle ne voit rien du tout : que du blanc, tout n'est que blanc. Il n'y a ni haut ni bas, pas d'horizon, rien, que du blanc exclusivement.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? dit Super-Perfectionniste d'une voix tremblante.

– Ça, c'est le futur.

– C'est ça, le futur ? demande Super-Perfectionniste, la bouche sèche. Elle se force à avaler sa salive. Mais pourquoi le futur est comme ça ?

– Parce qu'il n'est pas encore arrivé », répond Super-Je-maîtrise-le-temps.

Super-Perfectionniste se réveille. Elle est dans l'avion. Elle sent l'appareil descendre. Ses narines se dilatent. Elle inspire largement. L'odeur de Tom persiste.



## De l'invisibilité

Tom ne peut pas être considéré comme invisible, puisque son invisibilité se limite à Super-Perfectionniste.

Les superhéros invisibles se divisent en deux groupes : ceux qui peuvent passer de l'état visible à l'invisibilité à volonté, et ceux qui sont tout le temps invisibles. David Duncan fait partie de la seconde catégorie.

Vers la fin des cinq premiers mois de l'invisibilité sélective de Tom, Super-Amphibien avait noté le numéro de téléphone de David Duncan sur un bout de papier qu'il avait donné à Tom.

« Tu devrais l'appeler, avait recommandé Super-Amphibien un jour où ils buvaient une bière au Diplomatico, sur College Street.

– Pourquoi ça ? avait demandé Tom.

– Parce que ce type a longtemps été Super-Bleu et que c'est un des rares invisibles qui acceptera de te parler.

– Qu'est-ce qu'on pourrait bien avoir à se raconter, lui et moi ?

– Vous pourriez parler d'invisibilité.

– Mais je ne suis pas invisible !

– Il n'est pas impossible qu'il ait un certain recul. Il pourrait te donner des conseils. »

Tom prit le bout de papier, le plia et le rangea dans son portefeuille.

Trois jours plus tard, juste après que Super-Perfectionniste eut arrêté de fumer, Tom trouvait un billet d'avion pour Vancouver sur la table de la cuisine. Il avait tout de suite compris les implications, sombré dans le désespoir et appelé David Duncan qui avait accepté de le rencontrer. Ils s'étaient donné rendez-vous au Pub du Pauvre, un faux pub anglais sur Bloor Street.

Quand il était sorti du ventre de sa mère, David Duncan était déjà invisible. L'infirmière qui nettoyait le sang après l'accouchement n'avait rien trouvé d'autre. Nourrisson, il s'échappait de ses langes. Ses parents devaient attendre qu'il hurle de faim pour réussir à le repérer. Après avoir plusieurs fois failli mourir d'inquiétude, ils avaient finalement opté pour une solution drastique et l'avaient peint en bleu.

Jusqu'à ce qu'il ait cinq ans, ils l'avaient badi-geonné quotidiennement avec une peinture à l'eau non toxique. Pour son premier jour d'école, ils lui avaient laissé le choix. Il pouvait décider de rester bleu ou retourner à son invisibilité naturelle.

David était monté à la salle de bain ; il lui restait une heure avant l'arrivée de l'autobus. Il avait rempli le lavabo et après avoir nettoyé toute la peinture bleue, s'était regardé dans le miroir. Quand il avait pris sa brosse à dents, elle s'était mise à flotter toute seule en l'air, c'était terrifiant. Il avait décidé de rester bleu.

David avait suivi toute sa scolarité peint en bleu et ne s'était fait aucun ami. Il était devenu Super-Bleu.

Pendant toutes ses années de secondaire, Super-Bleu avait résisté à la tentation de s'introduire dans les vestiaires des filles. Pas une fois il ne s'était permis de fouiller dans le bureau d'un prof et payait toujours sa place quand il allait au cinéma.

Après avoir obtenu son diplôme avec des notes assez moyennes, Super-Bleu trouva un boulot dans un centre d'appel, et un studio près de Church Street. Il menait une vie solitaire. Chaque matin, il se peignait en bleu aussi machinalement que d'autres se rasent. Personne n'imaginait qu'il était invisible. Simplement, tout le monde le trouvait bizarre.

Et puis un jour, un mercredi, Super-Bleu travailla tard au centre. Il attendit le tramway de 18 h 04, d'habitude il prenait celui de 17 h 15. Et c'est là qu'il la vit pour la première fois. C'était difficile de la manquer. Elle était orange des pieds à la tête.

Super-Bleu faisait la queue devant les portes avant du tramway, Super-Orange descendait par la porte arrière. Ils échangèrent un regard et rien de plus.

Super-Bleu modifia ses habitudes. Il se mit à prendre ce tramway-là, le 504 de 18 h 04, tous les jours. Super-Bleu et Super-Orange se regardaient tous les jours un peu mieux et de plus en plus longuement. Super-Bleu se débrouillait pour être tout au bout de la file, le plus près possible de la porte arrière. Super-Orange faisait tout son possible pour sortir la première. Puis ils commencèrent à se faire signe quand ils se croisaient dans la rue. Ils n'en étaient toujours pas à engager la conversation. Ça ne leur semblait pas indispensable.

Six semaines après leur première rencontre, un orage éclata sur la ville. La pluie succéda aux coups de tonnerre. La foudre avait frappé tout près du centre

d'appel où travaillait Super-Bleu. Il était 19 h 30, il avait raté le tramway de 18 h 04. Il était tout seul au bureau. Le coup de tonnerre avait secoué le local. Super-Bleu regarda dans la rue pour vérifier l'étendue des dégâts.

À ce moment précis, Super-Orange regardait par la fenêtre de son appartement. Le centre d'appel et l'appartement de Super-Orange étaient exactement l'un en face de l'autre, au deuxième étage de deux immeubles qui en comptaient trois chacun.

Super-Bleu regarda Super-Orange. Un nouvel éclair illumina la nuit. Elle mit son index dans sa bouche et quand elle le ressortit, il n'était plus du tout orange. Il était invisible. Elle le tenait en l'air pour que Super Bleu le voie bien.

Super-Bleu se mit à pleurer. Ses larmes dessinaient des sillons d'invisibilité sur son visage. Il recula, s'éloignant de la fenêtre. Il se déshabilla, puis sortit du bureau, tout nu. Il descendit jusqu'au rez-de-chaussée, fit quelques pas sous la pluie et regarda de l'autre côté de la rue, où des pieds orange au bout de jambes orange trempaient dans une flaque orange.

Ils restèrent tous les deux immobiles sous l'orage. Super-Bleu avait tourné son visage vers le ciel. Les bras en croix, il laissait la pluie couler sur sa figure. Quand il regarda ses mains, elles avaient disparu. Il jeta un œil de l'autre côté de la rue : Super-Orange n'y était plus.

Plus personne ne les avait revus ni l'un ni l'autre depuis cette nuit-là.

Tom arriva au pub avec dix minutes de retard. Il chercha du regard une table vide. Il en remarqua une où un verre de bière se buvait tout seul, et c'est là qu'il s'assit.

« Je suis Tom, dit Tom, merci d'avoir accepté de me rencontrer. » Il tendit une main que David Duncan serra dans la sienne.

« Je ne sais pas à quoi je peux vous être utile, avait dit David Duncan.

– Moi non plus », répondit Tom. Il ne savait pas où regarder, et à défaut se concentrait sur une affiche pour une marque de bière, d'où la voix de David semblait provenir.

« Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

– Je voudrais pouvoir convaincre ma femme que je ne suis pas invisible.

– Mais vous n'êtes pas invisible.

– Pour elle, je le suis, précisa Tom.

– Ouais, rétorqua David Duncan, moi aussi j'étais invisible pour ma femme.

– Vous *étiez* invisible ?

– Ça n'a pas marché entre nous. »

La serveuse arriva. Tom commanda une bière. Il tripotait le cendrier. Ils ne disaient plus rien. David Duncan vida son verre.

« Ce genre de chose n'arrive pas sans raison, déclara-t-il.

– Non.

– Nous ne sommes plus ensemble, mais si je ne l'avais pas rencontrée, je serais toujours bleu.

– Ouais, dit Tom.

– C'est peut-être que vous n'êtes pas encore tout à fait prêt.

« Ouais », répéta Tom. La serveuse apporta sa bière. Il sortit un billet de vingt dollars de son portefeuille et le posa sur la table sans un mot avant de s'en aller.

## Un appartement minimaliste

L'avion est secoué par des turbulences. Tom et Super-Perfectionniste rebondissent sur leurs sièges, autant que le leur permettent leurs ceintures de sécurité. Tom regarde sa montre. Plus que quatre minutes. Il pense à son billet de retour, s' imagine vivant seul dans les pièces vides qu'il partageait avec Super-Perfectionniste.

L'appartement de Tom et Super-Perfectionniste contenait 105 objets (sans compter les produits de toilette). Soit beaucoup moins que la somme de ce qu'ils possédaient l'un et l'autre avant d'emménager ensemble. Le jour du déménagement, Tom avait loué chez U-Haul le plus gros camion disponible. Super-Amphibien lui avait donné un coup de main.

« Tu as beaucoup d'affaires, dis donc », remarqua Super-Amphibien qui transportait une caisse de livres. Sur la caisse étaient posés un tabouret et un carton plein de vinyles.

« Pas du tout, je n'ai pas grand-chose, au contraire », répondit Tom, chargé d'un four à micro-ondes antique et d'une machine à cuire le riz.

– Tu as des tas de trucs, trop de trucs », insista Super-Amphibien.

Ils eurent du mal à caser dans le camion le contenu de l'appartement de Tom. Tout n'entraît pas.

Le camion était déjà rempli qu'il manquait encore un quart des affaires de Tom.

Tom et Super-Amphibien fermèrent le camion et roulèrent jusque chez Super-Perfectionniste. Là, ils burent une bière. Après avoir jeté un œil à l'intérieur du camion, Super-Perfectionniste réarrangea tout. Le camion était maintenant à moitié vide.

Super-Amphibien les laissa parce que c'était l'heure de son cours de gym. Tom aida Super-Perfectionniste à compléter le chargement du camion.

« Tu as beaucoup d'affaires, dis donc », dit Tom qui trimbalait une caisse remplie d'ustensiles de cuisine anciens.

– Pas du tout, je n'ai pas grand-chose, au contraire », répliqua Super-Perfectionniste, chargée d'un carton rempli des robes qu'elle portait au secondaire. Toutes ses affaires ne tenaient pas dans le camion ; elle n'avait pu en caser que les trois quarts, ils avaient laissé le reste.

Ils roulèrent jusqu'au nouvel appartement et garèrent le camion dans la rue. Très excités, ils entrèrent chez eux en courant. Ils admiraient la vue depuis la fenêtre de leur chambre quand ils virent quelqu'un s'enfuir au volant de leur U-Haul.

Le temps qu'ils finissent de déposer plainte au commissariat et qu'ils persuadent U-Haul de leur fournir un autre camion, la nuit était tombée. Fatigués, Tom et Super-Perfectionniste retournèrent à l'appartement de Tom sans rien dire. Ils chargèrent ce qui restait de ses affaires. Ensuite et toujours sans un mot, ils passèrent chez Super-Perfectionniste pour récupérer ce qu'elle avait laissé sur la pelouse. Tout tenait largement dans le camion.

Tom démarra, poussa un soupir, Super-Perfectionniste croisa les bras. Ils roulèrent jusqu'au centre-ville,

à leur nouvel appartement, derrière la ruelle où ils avaient croisé Jim Dégueu au début de leur liaison.

La ruelle se trouvait entre deux boutiques inoccupées depuis des années. Jim Dégueu rôdait toujours devant.

Un mercredi, alors qu'ils venaient de se disputer pendant soixante-douze heures d'affilée, Tom et Super-Perfectionniste étaient passés devant Jim Dégueu qui attendait.

« Psssst », avait fait Jim Dégueu.

Tom et Super-Perfectionniste avaient continué à marcher comme si de rien n'était. Ils l'avaient ignoré, de même que l'unique bouton qui fermait son trench-coat, et son épouvantable odeur d'hôpital. Ça faisait au moins la centième fois qu'ils passaient sans le regarder.

« Vous voulez pas m'acheter un mythe ? » demanda Jim Dégueu. C'était la première fois qu'il disait une chose pareille. Aucun des deux ne pouvait faire autrement que de le remarquer. Ils s'arrêtèrent, se tournèrent vers Jim Dégueu et le dévisagèrent. Sur un signe de tête de Jim Dégueu, Tom et Super-Perfectionniste le suivirent.

Le vent faisait voler des pages de journal. Tous les trois, l'un après l'autre, ils contournèrent le tas d'ordures qui encombrait le centre de l'allée. Jim Dégueu s'était adossé au mur de briques. Derrière son épaule droite on pouvait lire : « AC/DC Rules », peint en jaune à la bombe. Défaisant son premier et unique bouton, Jim Dégueu ouvrit son trench. À l'intérieur, trois bouts de papier de la taille d'une enveloppe étaient accrochés avec des épingles à nourrice. Sur chacun, un slogan était écrit à la main en grosses capitales. Jim Dégueu les désigna de son long doigt

pelé : « Alors, je vous propose : *Le Bien l'emporte toujours sur le Mal, Tous les hommes naissent égaux entre eux* ou alors *L'amour est plus fort que tout*. Vous voulez lequel ? »

Tom regarda Super-Perfectionniste avec un air de « moi ça m'est égal ». Super-Perfectionniste regarda Tom, l'air de dire « moi pareil ».

« Désolé, dit Tom, on les a déjà, ceux-là. »

À ce moment précis, Tom et Super-Perfectionniste réalisèrent qu'ils allaient rester ensemble pour toujours.

Leur appartement était un peu au-delà de la ruelle de Jim Dégueu, à dix minutes. Ils continuèrent à rouler en silence. Puis ils déchargèrent le camion. Tout ce qui leur restait, c'était : un fauteuil vert, un canapé blanc, trois plantes en pot, une table de cuisine et ses quatre chaises, quatre couverts complets, une sauteuse, deux couteaux dépareillés, trois pots de tailles différentes, un lit *queen size*, deux paires de draps, une couette, sept chemises, sept chemisiers, quatorze T-shirts, quatorze pantalons (six en jean, huit en toile), sept chandails, quatorze paires de chaussettes, quatorze paires de sous-vêtements, leurs affaires de toilette et quatre grandes serviettes blanches.

L'avion traverse une nouvelle zone de turbulences. Tom tient sa tête dans ses mains. L'avion poursuit sa descente.

Tom visualise l'appartement qu'il partageait avec Super-Perfectionniste. Deux choses lui reviennent en mémoire :

- 1) Les 105 objets leur procuraient un confort parfait.
- 2) Celle qui se débrouillait toujours pour que tout soit parfait, c'était Super-Perfectionniste.

« Ça y est, voilà, j'ai trouvé ! » crie Tom. Les occupants des rangées 25 à 29 se tournent vers lui. Tom sourit, détache sa ceinture et se penche en avant.



## Attention à l'atterrissage

Le bruit du train d'atterrissage fait sursauter Super-Perfectionniste. Elle regarde par le hublot. On distingue au loin les immeubles de verre et de métal de Vancouver. L'angle de l'avion avec le sol est très aigu. Prise d'une sensation de flottement, Super-Perfectionniste pose la main sur son estomac.

La piste d'atterrissage est en vue. L'avion se redresse pour se présenter parallèlement à la piste. Super-Perfectionniste regarde l'asphalte sur sa droite ; l'ombre de l'avion s'y dessine, toute petite, comme une goutte mouvante. L'avion descend toujours. Son ombre devient plus nette, il lui pousse des ailes. Maintenant on distingue le nez de l'avion, et sa queue.

Elle jurerait qu'elle sent l'odeur de Tom, ses yeux s'embuent.

Il n'y a aucune raison qu'elle ne réussisse pas, tout va bien se passer. Dès que les roues de l'avion toucheront Vancouver, elle pourra commencer une nouvelle vie. Elle remet ses chaussures. Tom se penche en même temps qu'elle. L'avion est à mille deux cents mètres du sol. Tom s'approche de l'oreille de Super-Perfectionniste. Neuf cents mètres. Les passagers s'agrippent à leurs accoudoirs en respirant plus fort. L'avant de l'avion frémit. Tom passe sa langue sur ses lèvres. Le train d'atterrissage n'est plus qu'à trois cents

mètres du sol. Tom chuchote à l'oreille de Super-Perfectionniste :

« Qu'est-ce qui manque pour que tout soit parfait ? »

Super-Perfectionniste s'immobilise. Elle tourne légèrement la tête dans sa direction. Plus que cent cinquante mètres. Tom murmure encore, tout doucement, calmement :

« Qu'est-ce qui manque, Perf, pour que tout soit parfait ? »

Il avance son front vers le sien. Leurs têtes se touchent. Sans un bruit, Tom articule les mêmes mots encore.

« Qu'est-ce qui manque pour que tout soit parfait ? »

Et elle le voit.

## REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier :

Shirley Kaufman, Rolly Kaufman et Liz Kaufman qui m'ont soutenu et encouragé pendant des dizaines d'années. Nous formons une famille tellement fusionnelle qu'elle brille dans la nuit.

Zachariah Pickard, Suzanne Matczuk et tout particulièrement Alana Wilcox, dont les brillantes intuitions et contributions à la structure de ce livre ont été si intelligentes et subtiles que le lecteur pourrait croire que tout vient de moi.

Allen Sherwood, Andy Pedersen, Tom Barkhouse, Stephanie Domet, Matt Tunnacliffe, Chris Boyce et tous les gens de DNTO, Rob McLaughlin et toute l'équipe de CBC Radio 3, Karrie North, Karen et Barry Miazga, Ian McInnis, Jason McBride, Sheila Heti, Nora Young et Marc Forrest qui m'ont encouragé tout au long de mon très long cheminement.

Et, bien sûr, Marlo Miazga (un des plus beaux noms de superhéros que je connaisse).



Composition : Hugues Skene  
Conception graphique : Antoine Tanguay  
et Hugues Skene (KX3 Communication)

Éditions Alto  
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1  
Québec (Québec) G1K 3A9  
[www.editionsalto.com](http://www.editionsalto.com)

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
CHEZ MARQUIS IMPRIMEUR  
EN FÉVRIER 2013  
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALTO

Dépôt légal, 1<sup>er</sup> trimestre 2013  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec